

LE PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

30ème année--No 19 RIMOUSKI, VENDREDI, 4 AOUT, 1933.

Imprimé par L'Imprimerie Gilbert, limitée

ABONNEMENT; \$1.00 par année

UN LIVRE DU DOCTEUR GAUVREAU

Mon cher Couture,

Je viens de lire un fort beau livre. Il a pour titre *Les Médecins au Canada Français*; il a pour auteur le Docteur Joseph Gauvreau, Registrare du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec.

Le Docteur est un pays. Nous le connaissons, nous sommes heureux de le connaître et très fiers quand il publie quelque chose.

Tous, nous nous rappelons sa gaieté franche, son charme d'esprit finement cultivé, ses vivantes causeries, ses bonnes histoires qu'il savait toujours raconter avec une sympathie communicative et vivifiante, telle l'histoire du *Père Gagnon*, du *Fond d'Ormes*; son zèle comme médecin et apôtre social,—enfin et en un mot sa captivante personnalité.

Aussi est-ce un événement quand nous entendons dire que le Dr Gauvreau est de passage à Rimouski: tout le monde veut le rencontrer, lui serrer cordialement la main, entendre "démarrer" son rire encore une fois, se sentir réchauffer le cœur au contact du vieil ami, toujours si jeune et si empoignant.

Mais nous voilà loin du *Médecin au Canada Français*.

Pour quiconque connaît le Docteur Gauvreau comme nous, ou a lu depuis 1910 les quelque vingt tracts, conférences ou biographies de ce charmant écrivain, le nom d'un tel auteur signant un livre est déjà, *a priori*, un gage de haute valeur.

Mais cela ne suffit pas pour faire une appréciation strictement objective.

Ayant cependant lu *Les Médecins au Canada Français*, je crois pouvoir dire ce que j'en pense sans parti pris. Je le ferai sans prétention à la critique littéraire. Pour moi comme pour de bien plus grands que moi, il suffit qu'un livre me plaise ou me déplaie, qu'il atteigne franchement son but ou le manque, qu'il le fasse avec charme et équilibre ou en déplaçant et désorientant, pour que ce livre soit bon ou médiocre.

A en juger par cette mesure, je me hâte de dire que le livre du Docteur Gauvreau est un livre excellent, qui peut égaler les meilleurs du genre.

Que dis-je? il a dans l'espèce, un mérite que je ne crois pas avoir trouvé ailleurs: il poursuit un but social surémment humain—je dirai plus: il atteint au prosélytisme chrétien, à l'apostolat catholique le plus pur.

Ce but il l'a poursuivi avec une méthode rigoureuse, tout en puisant passionnément au plus profond de son cœur.

S'il y a des pages où l'éloquence veut déborder malgré le style fortement bridé et guidé par une main ferme, cette main sait aussi faire jaillir de sa plume des éclats de clarté, faisant songer à la pureté du diamant.

C'est que le Dr Gauvreau sait de quoi il parle: il a de la science, une grande culture générale, et l'expérience de sa profession de choix, bien que hélas! il fut forcé un jour de l'abandonner.

Il sait que la formation professionnelle ne se compose pas seulement d'une technique qui met la science au service du patient, mais aussi d'une culture qui fait du médecin un homme éminemment social, en lui faisant mettre la morale et l'apostolat à la remorque de la science.

Voyons si cela est bien vrai.

Un coup d'oeil sur la structure du livre suffira pour nous éclairer.

Quatre chapitres nous font connaître ce qu'il faut pour devenir médecin, en nous faisant passer par les aptitudes physiques et les aspirations morales, par la santé corporelle, celle de l'esprit, puis par l'âme médicale.

Et quels délicats tableaux suivent du médecin hygiéniste, du médecin de campagne, du médecin de ville, du malade, du mauvais médecin.

Enfin trois derniers chapitres, synthétisant les neuf premiers, nous montrent le médecin homme de service, homme de principes, homme d'action.

Ceci fait une charpente admirable qui s'élève dans un ordre logique vers le but ultime du livre, oeuvre d'apostolat.

Détachons au hasard quelques pensées du livre du Docteur Gauvreau:

"Observer, deviner au besoin les dons intellectuels et les qualités morales qui vont se développer chez le jeune homme, voilà l'oeuvre par excellence des éducateurs avertis."

L'âme du médecin, c'est "l'âme d'un pauvre qui se donne par amour pour les souffrances d'autrui... La grande récompense du médecin comme celle du conquérant, c'est la joie des luttes qu'il livre."

Le médecin doit "être robuste de corps et cultivé d'esprit." Ses qualités secondaires seront "la bonne tenue, la distinction des manières, la dignité, la maîtrise de soi, la réserve, le tact, la fierté "landaise".... complément de la bonne éducation."

Sauf exceptions, le médecin de campagne a "l'amour de la douleur pour le simple plaisir de la soulager ou de la guérir—il en est tout imprégné... Après de ses malades il fait grande la part du sentiment. Il se prête tout entier, et s'il vieillit vite, "c'est parce qu'il donne à chacun d'eux un peu de son énergie et de son cœur."

L'honnêteté professionnelle, "c'est en deux mots toute la vie du médecin." Et l'honnêteté professionnelle consiste à être "homme de principe, homme de caractère, homme de conscience." Il n'y a point de sauvegarde sociale, continue le Docteur citant LePlay, hors des vérités du Décalogue."

Enfin, "le ministère du médecin, par sa nature, est essentiellement une action sociale, car tous ses actes, le soin du malade particulièrement, ont une répercussion sur la société."

Le Docteur Gauvreau ne pouvait arriver à une meilleure conclusion. Il l'a bien compris et il y a préparé le lecteur avec une maîtrise parfaite.

J'ai lu avec avidité *Les Médecins au Canada Français*. Je veux le relire sous peu, car sa substance et son art me charment. En attendant je le fais lire à mon fils. Le livre devrait, selon le désir du Dr Gauvreau, servir de vade-mecum à l'étudiant en médecine et au jeune médecin, mais combien de médecins ayant atteint l'âge mûr pourraient le lire avec grand profit: quel plaisir ils y trouveraient, en outre de leur éducation professionnelle!

S'ils aiment une phrase brève, claire, se comportant avec grâce, rayonnant la santé et la beauté, ils y trouveront tout cela. Et ce qui est mieux encore, ils s'enrichiront l'esprit et le cœur et, lecture faite, ils se croiront meilleurs ou désireront ardemment l'être.

Et alors ils se rappelleront avec un immense plaisir que le Dr Gauvreau a déclaré dans les pages liminaires de son livre que *Les Médecins au Canada Français* n'est que "le chapitre préliminaire d'un ouvrage de longue haleine intitulé: *Le Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec*, que la dureté des temps ne lui permet pas de livrer au public."

Mais y a-t-il des temps durs pour les bons livres? Que l'oeuvre entière du Dr Gauvreau soit aussi bien réussie que ce qu'il appelle son "chapitre préliminaire", et nous pouvons tous assurer qu'il n'y a pas de dureté de temps qui résistera et que son livre sera enlevé en un tour de main.

Maintenant, mon cher notaire, je dois vous confier que l'exemplaire que j'ai du livre du Dr Gauvreau, il vous appartient, je l'ai chipé un jour où—vous me pardonnerez?—vous étiez en train de le feuilleter à la course entre une longue audience de clients et une séance de mise en page à l'Imprimerie Gilbert.

Pour me punir vous n'hésitez pas, j'en suis sûr, à publier mes notes hâtives sur un livre qui est un des mieux faits que je connaisse.

Si vous voulez un exemplaire des *Médecins au Canada Français*, pour remplacer celui que je vous ai subtilisé, vous n'aurez qu'à envoyer un dollar à l'éditeur Eugène-G. Ducharme, 995, blvd St-Laurent, Montréal, et vous recevrez votre volume par le plus prochain courrier. Merci, mon cher directeur!

TOUSSAINT DE ST-BARNABE.

L'art de se faire lire

Le périodique que publient les Pères Rédemptoristes sous le titre "Les Annales de la Bonne Ste-Anne de Beaupré" est très répandu au Canada et aux États-Unis. Il est d'ailleurs aussi intéressant et alerte qu'instructif, ce qui n'est pas sans contribuer sensiblement à son succès et à l'accroissement constant de son énorme tirage.

Les *Annales* eurent pour directeur, vingt-et-une années durant, le Révérend Père Louis St-Pierre, C.S.S.R., qui est décédé le 10 juin dernier dans sa 80e année, étant né à Ste-Hélène de Kamouraska en 1853.

L'Annuaire du Collège de Ste-Anne de la Pocatière, que nous avons reçu cette semaine, consacre au Rév. Père St-Pierre quelques pages nécrologiques qui nous apprennent la manière dont l'ex-directeur des *Annales* savait conditionner ce vivant "messager" pour qu'il fût lu avec attention par la légion de ses abonnés.

"La direction des *Annales*, qu'il exerça de 1901 à 1907 et de 1911 à 1926, écrit l'auteur de la nécrologie, voilà la charge qui lui prit le meilleur de lui-même. Sans se lasser, il s'astreignait chaque jour à la pénible besogne d'ouverture d'un volumineux courrier, de la correction des épreuves, etc. Il s'y mit de toute l'ardeur de son âme, jusqu'à s'identifier pour ainsi dire avec sa revue, à ne vivre que pour elle.

"Il avait en horreur les articles aux pensées trop profondes et au style trop relevé, parce qu'au-dessus de la portée de ses lecteurs. Aussi lui arriva-t-il d'honorer son panier des contributions qu'à son jugement il trouvait, selon son expression, "trop littéraires". Pour loger un article dans un cadre déterminé, il lui arriva aussi de l'émonder d'un paragraphe, sans attacher le lien rompu des idées!

"A court de matière, et sa plume n'étant pas des plus fécondes, il avait dans une paire de longs ciseaux un collaborateur jamais au dépourvu. Par moments, il le faisait beaucoup travailler dans les revues européennes, et il avait le goût et le choix habiles. Avec tout cela, son bulletin acquit une grande popularité, une vaste diffusion, et fit beaucoup de bien dans tous les milieux où il pénétrait."

Savoir donner l'allure attrayante qui convient aux lecteurs et les inciter à parcourir les matières qui leur sont destinées est, certes, tout un art dans lequel n'excellent pas nécessairement les plus profonds penseurs, les plus intarissables et les plus impeccables écrivains. Il arrive fréquemment que les mieux inspirés des articles, si correctement écrits soient-ils, sont si arides et si assommants qu'ils rebutent instantanément les lecteurs même disposés à l'extrême bienveillance, qui passent par-dessus à la course ou y promènent distraitement leur regard ennuyé. Le but louable de l'auteur est ainsi, bien souvent, manqué.

Qu'est-ce qui fait, en bonne partie, le succès des chroniques de l'abbé V. Germain et de l'album qu'il vient de publier à plus de 100,000 exemplaires, en faveur de l'Oeuvre de la Crèche? Le sujet traité? La cause qu'il sert si apostoliquement? Pas tant que ça. Mais la manière? Ah, si! La manière de l'abbé Germain, apôtre, psychologue et écrivain captivant....

Notre très regretté collaborateur, feu le chanoine Charron, possédait à merveille, comme d'instinct, l'art de se faire toujours lire de la première à la dernière ligne. Il y avait dans chacun de ses articles, de ses chroniques, de ses "billets", un pittoresque, une vivacité, un allant qui débordaient de toutes ses phrases élégamment et correctement françaises. Si l'on parvient un jour à recueillir et à publier un volume un certain nombre de ses articles de journaux et revues choisis entre ceux qu'il a pu conserver dans ses albums de découpages, les critiques les plus sévères admettront, croyons-nous, que l'abbé Charron ferait bonne figure, à côté d'un Fournier et d'un Buiès par exemple, dans une Anthologie des Prosateurs, parmi le petit nombre de nos véritables écrivains "de race" dont peut au moins se glorifier, malgré sa pauvreté notoire, notre jeune littérature canadienne de langue française.

Sous le signe d'Hitler

Détente à Dantzig

.....La récente visite au président de faire à Varsovie les nouveaux Président et Vice-Président du Sénat de Dantzig ne saurait passer inaperçue. Ces Messieurs appartiennent, en effet, au parti hitlérien auquel les dernières élections, faites dans le territoire de Dantzig, ont permis de s'emparer du gouvernement de la Ville Libre.

.....Notre collaborateur, M. Gaston Poirtevin, député de la Marne, dont on connaît l'attention avec laquelle il suit les choses de Pologne, étudie dans cet intéressant et objectif article les possibilités qu'aura cette visite et le désir de détente dont elle semble témoigner.

Si, en 1919, Dantzig a été détachée du Reich Allemand et mise à la disposition de la Pologne pour lui servir de débouché maritime, mais, quoique englobée dans les frontières douanières de celle-ci, constituée en Ville Libre, jouissant d'une grande autonomie dans ses affaires intérieures.

Par suite, Dantzig put, dès 1920, élaborer librement sa propre constitution, qui fut approuvée par la S.D.N. le 14 juin 1922. Selon cette constitution, le pouvoir législatif dans la Ville Libre appartenait à une Chambre unique, le Volkstag, et le pouvoir exécutif à un Sénat. Cette constitution fonctionna jusqu'en 1930, ou, le 9 septembre, le Conseil de la S.D.N. en approuva une révision qui réduisit considérablement le nombre des députés et des membres du Sénat. Aujourd'hui, le Volkstag de Dantzig comprend 72 députés et le Sénat douze membres.

Jusqu'à la fin de 1927, ce furent les partis de droite qui eurent la majorité au Volkstag, et par suite au Sénat. Ils se montrèrent résolument hostiles à toute politique de collaboration avec la Pologne. Cependant, le trafic du port, depuis qu'il avait été rattaché à la Pologne, augmentait sans cesse. De 2,112,000 tonnes avant la guerre, il

BRIBES D'HISTOIRE

Une mystérieuse figure

On pouvait rencontrer en 1922, dans les rues de Londres, un petit monsieur, délicat et fin, aux cheveux blonds-roux, aux yeux bleus, assez quelconque, quoique donnant une impression de grande énergie, et qui s'appelait Ross. En 1923, on aurait pu reconnaître le même, qui portait alors le nom de Shaw, sous l'uniforme d'un simple soldat—ce qu'il était par sa volonté formelle—dans le corps de l'aviation militaire aux Indes Anglaises. Mais auparavant, le même homme se nommait T.-E. Lawrence, était le Colonel Lawrence, et, en 1918, il n'aurait tenu qu'à lui, affirme-t-on d'assez bonne source, de se faire proclamer Empereur des Arabes. En tout cas, c'est lui qui a fait, qui a inventé, qui a créé Faïçal et c'est grâce à lui que Faïçal est aujourd'hui Roi de l'Irak. Quelle est donc cette mystérieuse figure?

Pour beaucoup, quand on fait allusion au rôle prépondérant que joua le Colonel Lawrence, en Arabie, en Syrie, pendant la grande guerre, il n'est qu'un espion, quoique de grande envergure, l'agent le plus efficace de l'Intelligence Service anglais en Orient. Mais si l'on interroge les officiers français du Service des Renseignements de Syrie, on les entend répondre: "Lawrence, travaillant pour l'Angleterre? Non, pour les Arabes seulement... Arabophile, fanatique de l'indépendance arabe, aussi gênant pour les Anglais que pour nous."

C'est cette appréciation qui paraît s'approcher davantage de la réalité. Il est exact que les généraux anglais se servaient de lui dans les campagnes d'Orient et n'eurent qu'à s'en louer. C'est par son intermédiaire que les Arabes reçurent de l'Angleterre des sommes importantes, durant la grande guerre, pour alimenter leur révolte contre les Turcs. Il est exact également qu'il les conseilla, les commanda, les aida à s'emparer de places fortes et de villes, gagna même, à leur tête, plusieurs victoires. Il est parfaitement exact toujours que ses compatriotes l'admirent comme un exemplaire exceptionnel d'une sorte de génie britannique, mais il n'est pas moins vrai que ses chefs militaires, en Orient, et les gouvernants, en Angleterre, le considéraient souvent comme un homme insupportable, impossible, un homme qu'il était même dangereux d'employer.

La figure du Colonel Lawrence fut extrêmement populaire durant les années de guerre et même les Canadiens-Français en entendirent beaucoup parler, lurent sur lui mille et une anecdotes. Il passait pour l'homme connaissant le mieux les choses de l'Orient, et c'était vrai. On le considérait comme capable, mieux que personne, de comprendre les Arabes et d'être compris par eux, et l'on reconnaissait en lui l'un des plus grands et des plus utiles serviteurs de l'Angleterre, dans la lutte entreprise dans l'immense territoire de la Palestine et de l'Arabie.

Mais, en réalité, le seul but de Lawrence avait été de soulever les Arabes contre les Turcs, afin de prouver leur droit à l'indépendance. Si les Anglais voulaient de leur argent aider cette rébellion, à leur aise. Mais, dans l'esprit de Lawrence, ils ne devaient pas en profiter pour s'attribuer des territoires arabes. Quand il apprit le traité anglo-français, qui donnait la Syrie, avec Damas, à la France, la Palestine à l'Angleterre, quand il dut cacher ce traité aux Arabes, il en éprouva une telle déconvenue qu'il faillit tout abandonner. Il ne se reprit qu'en songeant que tout n'était pas fini. En effet, les Arabes s'emparèrent de Damas et sa joie fut grande d'assister, peu après, à la reconnaissance d'une indépendance et d'un Empire arabes. Non pas tels qu'il les avait rêvés, mais c'était toujours cela. Il avait reçu différentes décorations anglaises, et les plus importantes. Il sollicita du Roi Georges V la faveur très grande de les refuser, lui disant que certaines promesses faites au Roi Faïçal n'ayant pas été tenues, il était fort possible qu'il se trouvât un jour dans l'obligation de se battre contre les troupes anglaises elles-mêmes, auquel cas il lui serait évidemment impossible de porter des décorations anglaises. Et le roi, rapporte-t-on, le comprit et le lui permit.

Il avait été également colonel dans l'armée anglaise. Ayant quitté l'Orient, ayant terminé la tâche qu'il s'y était fixée, il démisionna, puis s'engagea comme simple soldat, dans l'armée anglaise d'abord, puis dans l'aviation militaire anglaise de l'Inde. Il ne voulut plus être T.-E. Lawrence, mais simplement l'anonyme Ross, d'abord, puis le non moins "private" Shaw.

Tel est le mystère qui enveloppe cet homme, qui aurait pu être empereur, qui a joué un rôle considérable et a contribué plus que n'importe qui à faire reconnaître une nationalité nouvelle, car, en somme, grâce à lui, à sa volonté et à ses efforts, il y a maintenant une Arabie, comme il y a une Pologne. Aujourd'hui, il n'est plus rien. Il a pris l'uniforme du simple soldat comme d'autres revêtent la bure du moine.

On l'a traité, on le traite encore de "comédien". Il ne l'est pas, car il se moque de lui-même, ceux qui l'ont connu ne sachant même pas s'il éprouve de l'estime pour lui, pour son "moi". Il sait déployer une exceptionnelle énergie physique, morale, intellectuelle, avec un désintéressement total. Nul, plus que lui, ne méprise davantage l'argent, ni les honneurs. Il pense très fortement avec une originalité suprême, puis, tout à coup, comme écoeuré de penser, comme si sa pensée ne venait pas de lui, mais d'un autre, il extermine sa pensée.

Il semble, car il compte dans son ascendance plus d'écosais, d'irlandais, que d'anglais, ne pas aimer beaucoup les Anglais eux-mêmes, et moins encore les autres nations du monde. Un seul amour, un seul rêve, lui donnent sa force et sa puissance, la passion véritable du peuple arabe.

C'est une figure trop rare dans l'histoire contemporaine pour n'y point conserver sa place, ne fut-ce même que dans ses bribes.

C. A. B.

avait atteint, en 1926, 6,300,000 tonnes et 7,897,000 en 1927. Malgré ce développement prestigieux, les partis de droite, maîtres du gouvernement de Dantzig, ne cessèrent pas de chercher des chicanes constantes à la Pologne, chicanes dont l'apaisement nécessite bien souvent l'intervention de la S.D.N.

Aux élections du 13 novembre, les partis de gauche l'emportèrent. Ceux-ci furent plus compréhensifs et plus soucieux des intérêts matériels de la Ville Libre. Il y eut alors une période de détente dans les rapports avec la Pologne qui dura jusqu'en 1930.

En 1930, nouvelle orientation politique. Les éléments nationalistes redevenaient prépondérants. Il s'ensuivit une nouvelle période de tension des rapports avec la Pologne. Celle-ci, fidèle à sa politique constante, se montra conciliante dans les cas concrets, mais très ferme sur les principes et ne laissa porter aucune atteinte à ses droits fondamentaux. La tension alla en s'accroissant. D'autre part, les éléments hitlériens de Dantzig déployaient de plus en plus d'activité, et gagnaient de plus en plus de terrain. Finalement, après une campagne électorale excessivement agressive, aux élections du 28 mai dernier, ils recueillirent trente-huit mandats, ce qui leur assura la majorité absolue et faisait tomber entre leurs mains le gouvernement de Dantzig.

(Suite en 2e page)

NOS BIOGRAPHIES

Les biographies d'hommes d'affaires que nous avons annoncées dans notre dernier numéro paraissent aujourd'hui au nombre de 45. Elles intéresseront certainement beaucoup, les uns ou les autres, nos lecteurs et lectrices.

Les quarante-cinq biographies sont tous des hommes en pleine activité. Nous avons le plaisir de compter parmi eux deux vétérans—les deux doyens—du commerce régional, M. le commandeur P.-E. D'Anjou et M. le chevalier H. G. Lepage.

Pour faciliter la consultation de ces notices, nous publions ci-dessous un index alphabétique indiquant, en regard des noms, la page où on les trouvera.

MM.—J.-A. Brillant, page 3. Alphonse Bellavance, page 4. Adrien Bourret, page 5. T.-A. Bernier, I.C., page 5. Isidore Blais, page 7. Alphonse Beaudet, page 7. Elzéar Côté, échevin, page 4. J.-Arth. Caron, page 6. P.-E. D'Anjou, page 4. Léopold-R. D'Anjou, page 4. Georges Dubé, page 4. Jos. Desrosiers, page 6. Emmanuel D'Anjou, page 6. J.-A. D'Anjou, page 7. Paul Frenette, page 5. Gérard Fournier, page 6. R.-O. Gilbert, page 3. Godbout Gilbert, page 3. J.-E. Grenon, page 5. Eugène Gagné, page 5. J.-Oct. Jalbert, page 4. Henri Jacob, page 6. J.-E.-H. Lemay, page 5. J.-A. Laniel, page 5. Léo Lévesque, page 6. Jos. Leveseur, page 7. H.-G. Lepage, page 7. J.-J. Leclerc, page 4. Maison des Lainages, Frs. Bellavance, page 6. Georges Masson, page 6. Geo.-A. Morin, page 7. H.-A. Martin, page 7. J.-A. Morin, page 7. J.-O. Marois, page 7. Wilfrid Ouellet, page 7. Alfred Pineau, page 4. Raoul Perreault, page 6. J.-Alph. Pineau (St-Anaclet), page 7. Léon Richard, page 4. J.-H.E. Rivard, page 5. J.-Art. Raymond, page 5. J.-P. Thériault, page 6. Charles Thérage, page 6. Pierre-E. Tremblay, page 7. J.-Antonio Verreault, page 4. Séraphin Vachon, page 4.

Notes complémentaires

Dans l'historique que nous publions du PROGRES DU GOLFE en 8e page, le nom de M. F.-X. Létourneau a été, par mégarde, omis de la liste des administrateurs-gérants de notre journal. M. Létourneau fut le premier à remplir cette charge.

Au dernier paragraphe où sont énumérées quelques-uns de nos collaborateurs des vingt premières années, il n'est question là que de personnes qui ont collaboré de façon régulière ou substantielle durant une période plus ou moins prolongée. L'énumération, faite de mémoire et à vau-l'eau, en est d'ailleurs fort incomplète. Ainsi, nous avons omis trois noms qui méritaient vraiment d'y figurer: ceux de M. l'abbé Raïche, qui collaborait déjà il y a une vingtaine d'années, de M. l'abbé Chs Michaud, qui publiait ses pensées, et notre vieil ami Jean-François Pouliot, aujourd'hui député à Ottawa. Nous pourrions en citer, comme cela, des dizaines d'autres dont les noms nous reviennent à l'esprit....

NAISSANCES A RIMOUSKI

(Du 28 juillet au 2 août 1923)

Le 28 juillet, Joseph-Aphon-Jean-Marc, né la veille, enfant de Conrad Pineau, commis, et de Angéline LeBel. Parrain, J.-Alphonse Pineau, marchand; marraine, Augustine Roy.

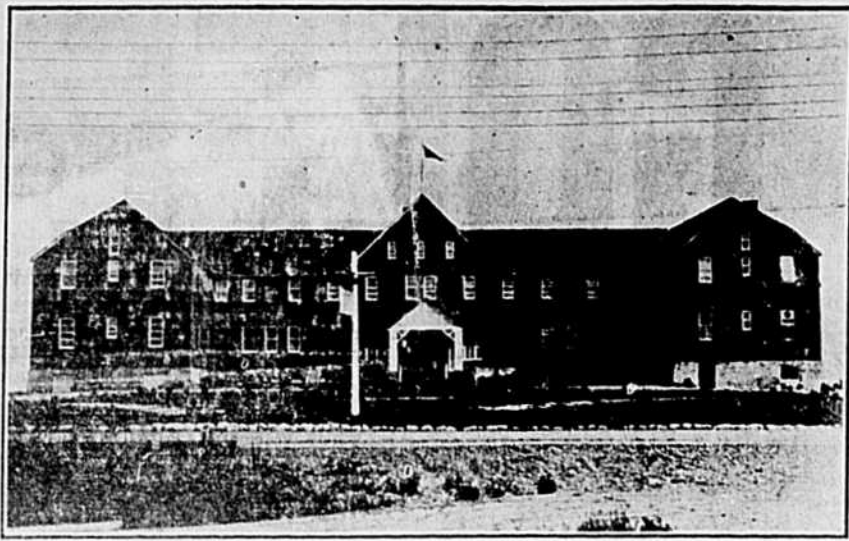
Le 1 août, Joseph-Marc-André, né le même jour, enfant de Albert Doucet, mécanicien, et de Azilda Lavoie, Parrain, Emile Doucet; marraine, Eugénie Dubé.

Le 2 août, Marie-Yolande, née le même jour, enfant de Germain Albert et de Marie-Jeanne Bernard. Parrain, Louis Gauvin; marraine, Corinne Bernard.

Le 2 août, Joseph Clément, né le même jour, enfant de Georges Larouche, commerçant, et de Marie-Adèle Lévesque. Parrain, Georges Morin, garagiste; marraine, Marie-Louise Lepage.

A LIRE EN PAGE 3

Un remarquable article intitulé "Industrie — Colonisation — Agriculture", contribution d'un ami de notre journal à ce numéro spécial.



L'HOTEL BELLE PLAGE, MATANE



M. ALPHONSE BEAUDET

Sous le signe d'Hitler

Détente à Dantzig

(Suite de la 1ère page)

C'est ainsi que depuis deux mois, Dantzig se trouve, sous le signe d'Hitler. Et c'est pourquoi, depuis ce moment, l'on s'est attendu, en général, à voir s'exacerber les difficultés qui s'étaient multipliées depuis trois ans entre Dantzig et la Pologne.

Or, c'est le contraire qui semble s'annoncer, et les nouveaux dirigeants de Dantzig paraissent avoir compris que la situation entre la Ville Libre et la Pologne ne pouvait demeurer tendue comme elle l'était ces derniers mois sans inconvénients graves, car Dantzig, dont toute la prospérité économique dépend de la Pologne, a tout intérêt à vivre avec celle-ci en bonne entente. Et cela ne dépend que d'elle. Si compliqué que paraisse — et que soit — son statut international, il suffit d'en interpréter et d'en appliquer les clauses avec justice et compréhension des intérêts solidaires pour rendre les relations faciles entre les deux parties.

C'est pourquoi tous ceux qui sont soucieux de l'avenir de la paix et de sa consolidation sur les bords de la Baltique voient-ils avec satisfaction la visite, qu'au début de ce mois, sont venus rendre à Varsovie MM. Rausching et Greiser, les nouveaux président et vice-président du Sénat de Dantzig. En soulignant qu'ils faisaient à Varsovie cette visite "la première que nous rendions à un Etat, conscients de notre devoir de renforcer notre confiance réciproque", les chefs de l'hilérisme dantzigois ont précisé qu'ils étaient sincèrement disposés à aider à dissiper les divergences de vues pouvant exister entre la Pologne et Dantzig, et qu'ils étaient d'avis qu'avec un peu de bonne volonté ces difficultés pouvaient être surmontées.

De son côté, la Pologne a toujours eu la volonté de maintenir l'ancienne tradition polono-dantzigoise. C'est ce qu'a rappelé d'ailleurs, avec beaucoup de tact et de discrète finesse, M. Zawadzki, qui recevait au nom du gouvernement polonais les représentants dantzigois. Et il est certain que ce n'est point du fait de la Pologne si cette collaboration a passé par les phases difficiles que nous rappellerions tout à l'heure. Mais "il n'est dans l'intérêt ni de la S.D.N. ni de la Pologne ni de Dantzig de recourir trop fréquemment à la procédure de la S.D.N." a rappelé M. Zawadzki. Il est certain, en effet, que le règlement des difficultés en suspens par la voie des négociations directes devrait avoir de bien meilleurs effets pratiques.

Que faut-il conclure de cette détente en train de se manifester dans les rapports polono-dantzigois? Sans s'exagérer la valeur des sentiments que les hilériens de Dantzig nourrissent pour la Pologne, il faut reconnaître qu'ils paraissent avoir compris que l'intérêt de leur ville est dans la collaboration et non dans la petite guerre avec le grand pays dont le port de Dantzig est l'un des débouchés économiques naturels. "Dantzig, a déclaré à la presse le bourgmestre "M. Rausching, entreprend cette collaboration, non seulement parce qu'elle veut les traités, mais aussi parce que nous y sommes forcés par la situation géographique." Il y a treize ans passés que cette vérité de fait aurait dû être proclamée. Mais mieux vaut tard que jamais.

On suivra donc désormais avec l'attention et l'intérêt qu'elle mérite l'évolution qui s'annonce dans les rapports de Dantzig avec la Pologne. Ceux-ci ont été bien souvent considérés comme constituant un des points névralgiques de l'état de chose créé en Europe depuis 1919. Leur amélioration sera moins utile à la collectivité européenne qu'aux parties directement en cause.

Gaston POITTEVIN,
député de la Marne.

19 juillet 1933.



En tramway:

—Et la brochure? Comment va-t-elle?

—Très bien, je vous remercie.

—Est-ce qu'on se l'arrache?

—Plus que vous ne croiriez.

—Pensez donc aussi! Toutes ces révélations!

—Oui, et pour dix sous seulement.

—Mais vous ne faites sûrement pas d'argent avec cela; dix sous, cela ne paie seulement pas le dessinateur. Et il y a la composition, l'impression, le pliage, le brochage, les frais de poste. A quoi songez-vous?

—Nous songeons avant tout au placement de nos enfants.

—Avant tout, mais ensuite?

—A prévenir de nouveaux malheurs, à mettre en garde la jeunesse, à l'âge mûr, la jeunesse et même l'âge encore un peu tendre.

—Et ensuite?

—Ensuite, nous avons en vue tous ceux qui ne sont pas les amis de l'oeuvre parce qu'ils ne l'ont point encore découverte ni visitée.

—Et ensuite?

—Ensuite, nous pensons à toutes les excellentes personnes qui ont du bien à laisser en bonnes oeuvres et qui ont oublié jusqu'ici de déterminer la part du délaissé de la Crèche.

—Ah oui! comme vous dites souvent: "On ne sait pas qui on secourt". Ce peut être un plagi.

—C'est cela.

—Et c'est tout votre objectif?

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comités?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens

—Ah non. Notre objectif est limité.

—Et ça lui a coûté?

—Trois

Industrie - Colonisation Agriculture

Y a-t-il encore quelque chose à dire sur ces sujets qui ont fait couler tant d'encre en ces années de crise? Mettre au compte de l'une ou de l'autre tous les méfaits qui ont conduit à l'état de choses actuel serait s'engager sur une voie dangereuse.

L'industrie est dans le marasme, personne ne le niera, l'agriculture a fait des progrès bien lents, et la colonisation s'est développée tranquillement, c'est incontestable. Il y a des raisons à tout ceci. On a industrialisé à outrance notre province qui doit être agricole avant tout, et cela juste au moment où les pays jus qu'alors consommateurs sont devenus, eux aussi, producteurs. On a développé le machinisme sans raison, on a produit sans tenir compte de la consommation; la demande n'a pas pu marcher de pair avec l'offre, les marchés se sont évanouis parce que les industriels se sont mués en financiers trop souvent sans scrupules et l'industrie s'est tuée de sa propre poudre.

En certains pays, notamment en France, on trouve encore aujourd'hui des industriels qui ont fait de l'industrie une carrière où le fils succède au père, où les ouvriers sont, comme on dit, de la famille, toujours sûrs du lendemain. On règle la production sur l'écoulement des produits, on ne submerge pas les marchés, les prix se maintiennent à un niveau raisonnable et tout va bien. Ces industriels croient au *live and let live* et y trouvent leur compte quand même. Pour en revenir à cette manière de faire, l'industrie contemporaine, ultra outillée, devra licencier soixante par cent de ses ouvriers. Les calculs ont été faits. Il faudra pourvoir par ailleurs à la subsistance de ces prolétaires. Il faudra que la terre les absorbe, il n'y a pas d'autre solution au problème.

Quand l'industrie était florissante, le recrutement des colons et des agriculteurs n'était pas chose des plus faciles, car le métier est pénible et comporte plus que sa part de sacrifices et de privations. On ne voulait pas non plus s'arrêter à songer que les usines, comme tout ce qui est artificiel, ne pouvaient durer indéfiniment au train de ces dernières années. Que d'ouvriers auraient pu, sans précisément poursuivre deux lièvres à la fois, préparer leur avenir, devenir propriétaires d'un lot de colonisation, être un jour leur propre maître et demander leur pain directement à Dieu. L'industrie eut aidé la colonisation et l'agriculture, ce qui est dans l'ordre, car, en notre province, si l'on dit que l'industrie et l'agriculture doivent s'entraider, il faut se mettre dans la tête que celle-ci est reine et l'autre servante et que cet ordre de choses ne saurait être interverti sans courir à des désastres.

L'agriculture, se plaint-on, a marché à pas de tortue en notre province, c'est vrai. Pouvait-il en être autrement? Un ministère de l'agriculture a été créé en 1852, mais ce n'est qu'en 1862 que François Evanturel est nommé ministre pour constater, de même que ses successeurs immédiats, Letellier de St-Just et D'Arcy McGee, que tout était à faire, que l'on avait pensé à tout excepté à l'agriculture; et pourtant la population rurale dès 1860 dépassait deux millions et la population urbaine n'était guère que d'un quart de million. Il y a à peine vingt-cinq ans que l'on s'occupe d'agriculture en hauts lieux et les progrès accomplis depuis cette date sont très visibles et très encourageants.

Notre agriculture familiale se développe normalement; nos fils de cultivateurs peuvent s'instruire

de choses de leur profession pour cultiver plus agréablement et s'enraciner au sol.

Mais à ces fils de cultivateurs, il faut de la terre et les moyens de s'y installer pour toujours. Quand les paroisses nouvelles se juxtaposent par l'expansion des vieilles, quand le colon peut encore entrevoir le clocher de la paroisse-mère, quand il reçoit un peu d'aide et surtout les encouragements de sa famille, tout va bien. Mais il y a les autres, ceux qui sont sans ressources et les ouvriers de nos villages et de nos petites villes; comment les établir? Il est toujours possible d'avoir des lots, mais après? C'est ici que l'industrie se trouverait à sa place. Quand je dis industrie, je ne veux pas dire la grande industrie qui ruine nos forêts à la vapeur, à moins qu'on ne lui assigne des bornes en l'obligeant à exploiter de manière raisonnable. Encore ici il faut que l'industrie soit servante et non pas reine ou marâtre, qu'elle aide la colonisation et ne la ruine pas. Aujourd'hui, l'ouvrier n'a pas d'autre ressource que de se donner à la terre bon gré mal gré, mais, je le répète, l'industrie lui sera d'un grand secours, s'il lui arrive d'avoir un peu de bois sur son lot. C'est un fait établi que l'ouverture d'une paroisse est pénible et coûte bien des privations et des misères quand l'industrie n'est pas là pour aider. Les pionniers de Rimouski, des paroissiens du littoral, les colons de nos paroisses de date plus récente en ont enduré de toutes sortes lorsque la colonisation a précédé l'industrie; ils ont progressé avec l'industrie et sont restés debout quand elle est tombée. C'est l'histoire de toutes nos paroisses.

Une mesure qui s'impose est donc la réglementation de la production industrielle; que les chefs s'inspirent davantage de l'esprit chrétien, de la justice sociale. La crise actuelle servira-t-elle de leçon aux uns et aux autres? Une réponse affirmative serait téméraire. Des crises précédentes n'ont guère donné de sagesse aux populations. Que la Providence nous donne de vrais industriels chrétiens conscients de leurs devoirs tout autant que de leurs droits. La colonisation et l'agriculture ne s'en porteront que mieux.

UN INDUSTRIEL.

Le Conseil canadien de l'horticulture recommande un système uniforme d'évaluation et de rapports sur la récolte de fruits et de légumes.

Notre territoire bien pourvu d'électricité



Il y a quelque quarante ans, A. P. Caron, devenu plus tard ministre de la Milice, ce qui en temps et lieu lui valut l'occasion de décrocher le titre de Sir, se présentait comme candidat au fédéral dans le comté de Rimouski, comprenant alors les régions de Matane et de la Vallée de la Matapédia.

Le thème de sa campagne se résumait à ceci: "Mes chers électeurs, je dois vous faire une confession: c'est que le gouvernement dont je me réclame n'a pas fait son devoir envers votre beau comté. Quand je parcours vos riches régions, je découvre partout des sites exceptionnellement favorables à l'établissement d'industries pouvant être soutenues par la production locale. Vous avez des moyens de communication des meilleurs — un magnifique chemin de fer et le plus beau fleuve du monde qui vous met en contact avec tous les points du globe.

"Mais, continuait-il, il n'y a, chez vous, à part la petite industrie domestique, encore rien de fait. La raison en est que le gouvernement a dirigé ses efforts uniquement à l'industrialisation de l'Ontario et de l'ouest de Québec; il s'est absolument désintéressé de votre belle région. Pourquoi? Parce que vous n'avez pas su élire un député qui eût de l'influence auprès de lui; parce que vous vous êtes obstiné à élire un député siégeant constamment dans l'opposition. Éliminez donc un représentant qui sera du parti au pouvoir, élisez-

un homme qui se dit que tout n'est pas perdu, pourvu que le bon prix fut payé.

Il se présentait donc chez le possesseur de la chute de Métis.

Un prix fut fait, qui fut trouvé élevé, très élevé; mais la région demandait à grands cris de l'énergie électrique et avec raison. Le prix dut donc être accepté et payé.

L'organisation se fit immédiatement d'une compagnie qui put produire de l'électricité aux chutes de Métis, canaliser et distribuer cette énergie aux quatre coins de notre région.

L'entreprise devait dépasser les deux millions. Un bureau de souscription fut immédiatement installé à Rimouski pour trouver tout l'argent possible dans la région. Au prix d'efforts héroïques la somme de \$45,000.00 à peine put y être trouvée.

Une forte tranche d'obligations fut souscrite par un bureau de Montréal, mais elle n'était pas encore suffisante pour mener l'entreprise à bonne fin. Il fallut placer une autre tranche à Toronto, puis enfin une partie congrue de l'émission totale des obligations aux États-Unis.

C'était un tour de force dans les circonstances.

Tout le monde au fait de l'entreprise applaudit.

Et ce fut avec raison.

Car, aujourd'hui nous avons un établissement d'énergie électrique qui porte le courant, sur le littoral, jusqu'à Ste-Félicité et l'Isle-Verte, puis à l'intérieur, jusqu'à la limite orientale de la Vallée de la Matapédia et, enfin, dans les villages du Témiscouata méridional.

C'est dire que nous avons dans le moment toute l'énergie motrice, mais ces chutes étaient ou ce nécessaire à l'industrie moyennées ou cédées à bail pour un an; c'est dire que le rêve de nombre considérable d'années. Sir A. P. Caron peut aujourd'hui devenir une réalité; c'est

dire que notre territoire est maintenant placé sur une base de possibilités égales à celles des régions les plus rationnellement industrialisées.

Et l'agriculture, notre industrie de base, n'a pas été oubliée dans l'objectif de l'exploitation électrique de Métis.

Un taux de privilège, inférieur à celui de l'Hydro de l'Ontario, a été offert aux cultivateurs, qui jusqu'à concurrence de cinq chevaux vapeur en force motrice, peuvent compter sur un prix de 25 à 30 pour cent plus bas qu'en aucune région d'Amérique.

Quand les éclairages de la classe agricole auront réussi à faire comprendre avec impartialité cette situation, notre agriculture sera la plus grande bénéficiaire de cette ressource naturelle qu'est notre pouvoir d'eau de Métis.

Mais l'heure n'est pas aux récriminations. Elles ne seraient pas de mise dans un numéro de journal faisant valoir notre situation industrielle.

Le but de cette publication du "Progrès du Golfe" est d'allumer les enthousiasmes, d'éveiller l'assommoir de ceux qui sont doués pour les œuvres de progrès, de rappeler aux pessimistes que tout ne va pas mal dans ce bas monde, de faire réfléchir les saboteurs de toute réalisation, les démagogues, les tueurs d'énergie et d'initiative.

En avant donc régionaux du Bas St-Laurent! La Providence nous favorise et collaborera avec nous, pourvu que nous sachions nous aider, être reconnaissants de ce qu'elle a mis à notre disposition, des occasions et des moyens des plus favorables à notre avancement économique, social et moral.

CANUEL DE L'ISLET



M. R.-O. GILBERT



M. GODBOUT GILBERT

M. R. O. Gilbert

(Syndic licencié, marchand et imprimeur, Rimouski)

M. Robert-Omer Gilbert est né à St-Arsène, Qué., du mariage de Honoré Gilbert, marchand général, et de Delphine Gaucher. Il fit ses études au Collège de Lévis, où il obtint son diplôme commercial.

Entré au service de la Banque Nationale en 1897, il devint gérant de cette banque à Plessisville en 1902, et à Trois-Rivières en 1906 jusqu'en 1910, alors qu'il quitta la Banque pour ouvrir un bureau de comptable et liquidateur à Québec, au No 72½, rue St-Pierre. En juillet 1911, sur les instances du président et des principaux officiers de la Banque Nationale, il reprit un emploi à cette banque. En juillet 1911, il devenait gérant de la succursale de Rimouski. En 1919, il était nommé gérant-inspecteur des succursales de cette banque: à Rivière-du-Loup, Matane, Amqui et Mont-Joli, tout en demeurant gérant à Rimouski, poste qu'il abandonna en 1922 pour ouvrir un bureau de syndic licencié en notre ville. Outre qu'il s'occupe toujours de liquidation de faillites, il fait aussi des auditions pour les corporations municipales, scolaires et commerciales.

Fondateur et président de l'Imprimerie Gilbert, Ltée, qui fait le commerce de papier, livres et articles de librairie, en gros et en détail, et qui imprime à ses ateliers le "Progrès du Golfe". Il est aussi à la tête du magasin Gilbert où se vendent au détail articles de sport, jouets, tabac, pipes, souvenirs, etc. L'établissement Gilbert est situé dans un des endroits les plus fréquentés de Rimouski, rue de l'Évêché.

Directeur de la Chambre de Commerce de Rimouski. Ancien directeur de la Compagnie d'assurance "La Rimouski". Président de "The Farm and Forest Produce Company". A été intéressé dans le commerce du bois et propriétaire de moulin à scie. A fait de la milice en qualité de lieutenant dans le 88e d'infanterie.

Il a épousé en 1900 Rachel Godbout, fille unique de l'honorable sénateur Joseph Godbout, de Beauceville, et de Rachel Audette. Douze enfants sont nés de leur union, dont quatre sont vivants.

M. Godbout Gilbert

(gérant, Rimouski)

Nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs et lectrices le plus jeune de nos biographiés, et non le moins populaire ni le moins connu: M. Godbout Gilbert.

Né à Rimouski en 1911, fils de M. R.-O. Gilbert, syndic licencié et ancien gérant de banque, et de Dame Rachel Godbout. Fit ses études commerciales au collège de Ste-Anne de la Pocatière et au Séminaire de Rimouski. Entré au bureau de son père en 1928, il a été nommé gérant de l'Imprimerie Gilbert, Ltée, en 1931. Il est le représentant, à Rimouski, de Burt Business Forms, Limited, de Toronto. Il est vice-président de la "Laurentian News", co-propriétaire de la Cie Générale de Collection, et secrétaire de The Farm & Forest Produce Co.

Président du Cercle Courchesne de l'A.C.J.C., association qui compte une centaine de membres et contrôle les sports à Rimouski. A été secrétaire du club Frontenac.

Célibataire.



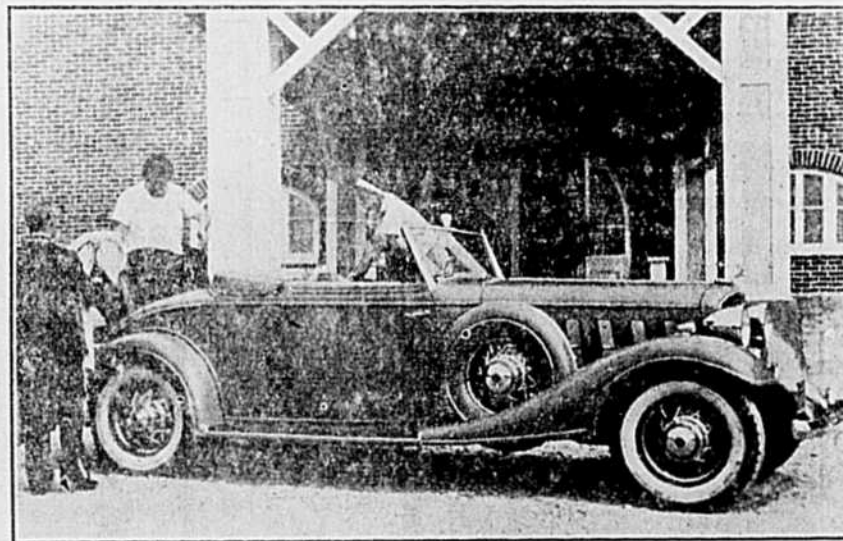
M. J.-A. BRILLANT

M. J. A. Brillant

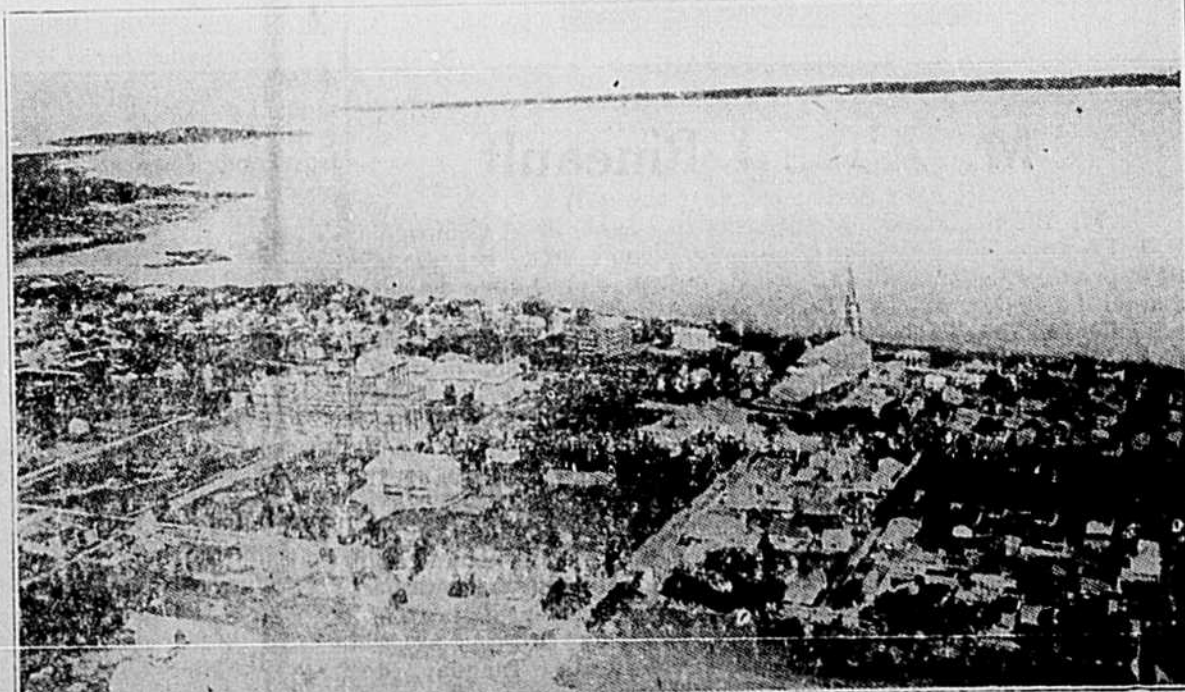
(Président de la Chambre de Commerce, Rimouski)

M. Jules-A. Brillant est né le 30 juin, 1887, à Assametsquaghan, de Joseph Brillant et Rose-de-Lima Raiche. Il a vécu successivement à Petit-Métis, St-Octave, Amqui, Bic et Rimouski. Il débuta en affaires au service de La Banque Nationale, puis passa à La Banque d'Hochelaga dont il devint le gérant à Rimouski.

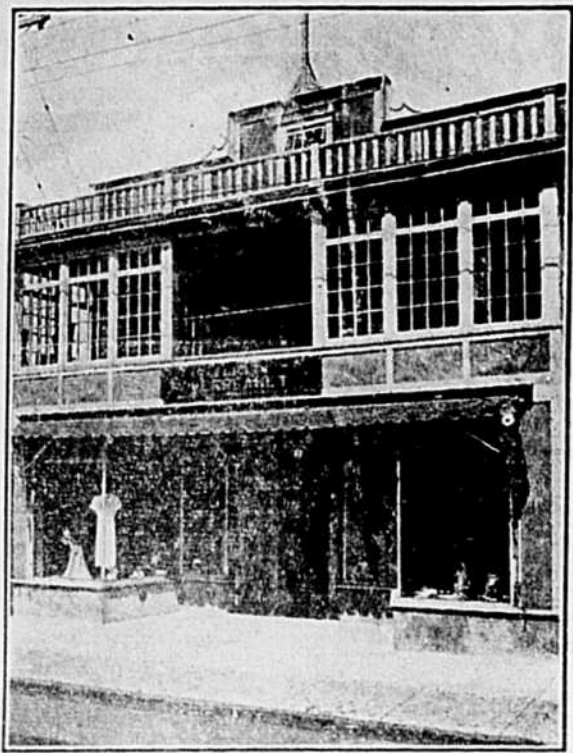
M. Brillant est Président de la Chambre de Commerce; Président de la Corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec; Président de la Cie de Téléphone de Beauce; Président de la Cie de Téléphone de Portneuf; Président de la Cie de Téléphone de St-Maurice; Président de la Cie de Transport du Bas St-Laurent, Ltée; Vice-Président de la Cie de Pouvoir du Bas St-Laurent; Vice-Président de la Matapédia Valley Light & Power Co; Vice-Président du Crédit Municipal Canadien; Vice-Président de Sun Trust Company et Président du Bureau de Québec de cette compagnie; Vice-Président de la Cie de Traversée Rivière-du-Loup-Tadoussac; Président de la Compagnie du Progrès du Golfe; Commissaire de la Commission Scolaire de Rimouski. Il est aussi directeur de plusieurs autres compagnies.



Madame F.-D. ROOSEVELT, épouse du Président des États-Unis et Mlle L.-A. HICKAK au moment de quitter l'Hôtel Belle Plage à Matane pour une tournée dans la Gaspésie.



VUE A VOL D'OISEAU DE LA VILLE DE RIMOUSKI

LE MAGASIN VERREAULT
EN FACE DE LA CATHEDRALE

M. J.-Antonio Verreault

(marchand, Rimouski)

M. J.-Antonio Verreault, marchand, est né en 1898 à Baie-des-Sables, fils de M. J. Verreault, marchand, et d'Amanda Lamontagne.

Il fit ses études commerciales au Collège des Frères du Sacré-Cœur de Mont-Joli.

Ses études terminées il entra au service de son père et s'occupa spécialement, pendant 15 ans, de la confection de lingerie.

En 1930, il vint s'établir à Rimouski. Les débuts furent modestes, mais bientôt la clientèle grandissait, et il fallait avoir un assortiment plus complet dans la lingerie de dames et d'enfants. Malgré la crise économique dont tous se plaignaient, M. Verreault n'hésita pas à se faire construire un magnifique magasin rue St-Germain presque en face de la Cathédrale, et il a su s'attirer une clientèle toujours de plus en plus considérable.

M. Verreault est un de nos jeunes qui nous font honneur; il a obtenu le succès par son travail, son esprit d'initiative et par une connaissance très profonde de son commerce. Tous ceux qui ont visité le magasin Verreault ont pu constater que Mme Verreault a aussi contribué pour une large part au succès de son mari.

Le 10 février 1926, il épousa Marguerite Chouinard, fille d'Octave Chouinard, de Rimouski; six enfants sont nés de leur mariage, dont cinq sont vivants.

M. Séraphin Vachon

(agent d'assurance, Rimouski)

M. Séraphin Vachon, agent d'assurance, est né à Québec en 1876.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. M. S. Vachon fut propriétaire de l'imprimerie Générale de Rimouski de 1906 à 1928 et en même temps administrateur du "Progrès du Golfe".

Fut échevin de la Ville de Rimouski pendant 6 ans. De 1909 à 1922, il fut Président de la Chambre de Commerce.

M. Vachon représente la Great West Life Assurance Co., de Winnipeg, depuis 1929.

Après une grande maladie qui faillit lui être fatale—la fièvre typhoïde,—il alla récupérer sa santé au beau pays des Bermudes, avec son ami le notaire Eudore Couture, en compagnie de qui il passa une partie de l'hiver de 1912.

En 1899, il épousa Mademoiselle Alice Roy, qui lui donna 16 enfants, dont 6 sont vivants.

M. J. J. Leclerc

M. J.-J. Leclerc, agent d'assurances depuis 20 ans, est né le 9 avril 1885 à Ste-Anne-des-Monts, fils de Emile Leclerc, mécanicien, et de Henriette Saindon.

M. Leclerc a représenté plusieurs compagnies d'assurances. Il fut pendant dix ans gérant de district de la "Mutual Life of New-York." Il est maintenant gérant de la "North American Life", ayant un bureau d'affaires à Rimouski. Il s'occupa des carrières de pierre à chaux et fut constructeur de quais.

Il remplit plusieurs positions importantes. Juge de paix—15 ans; Président de la Commission Scolaire de St-Joachim pendant 8 ans, Président de la Cie Leclerc et Day Lime Stone Co., à Drapeau, Co. Bonaventure.

Il a épousé Marie Lévesque, de Ste-Anne des Monts. Il s'occupe activement d'assurances-vie, accident, automobile maladie, cautionnement, etc.



M. J.-H.-E. RIVARD

M. Alfred Pineault

(gérant de Compagnie, Rimouski)

M. Alfred Pineault, gérant de la succursale de la Compagnie P.-T. Légaré à Rimouski, occupe ce poste depuis 1924. Homme actif et prudent M. Pineault a largement contribué au soutien de cette maison dans notre district. La compagnie P. T. Légaré, maison essentiellement canadienne-française, fait l'un des plus grands commerce de machineries agricoles, de voitures, pianos, radios, meubles, tapis, etc.

M. Alfred Pineault est né en 1890 à Grands Falls, N.H., du mariage de Paul Pineault et de Pauline Paquet. De retour au Canada, avec sa famille, M. Pineault ouvrit un commerce en 1918 à Val-Brillant, et le continua jusqu'à l'année 1924. En 1919, la Compagnie P. T. Légaré lui confiait la gérance de son commerce pour Val-Brillant et le district de Métapédia. En 1924, étant nommé à la gérance de la succursale de Rimouski, M. Pineault dut discontinuer son commerce à Val-Brillant et s'occuper exclusivement de la Compagnie P. T. Légaré.

M. Pineault a épousé en avril 1917 Marie-Rose Tanguay, de Val-Brillant. 11 enfants sont nés de leur mariage.

Le Commandeur P.-E. D'Anjou

(négociant, Rimouski)

P.-E. D'Anjou est né à Rimouski le 15 janvier 1859. Marchand, il tint son établissement au Bic jusqu'en 1920, alors qu'il vint s'établir à Rimouski et fonda la maison de commerce portant le nom de P.-E. D'Anjou & Fils, Limitée, négociants en gros. En 1927, il fonda le Magasin de Nouveautés Enregistré, qui est encore sous sa direction, rue Rouleau.

Il fut maire du Bic et Préfet du Comté de Rimouski pendant plusieurs années. Elu député en 1907, il représenta le comté de Rimouski à l'Assemblée Législative jusqu'en 1912.

En 1921, Sa Grandeur Monseigneur Léonard lui remit au nom du Souverain Pontife les insignes de Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

Monsieur D'Anjou a trois fils: Albert, marchand au Bic, Léopold, président de la maison P.-E. D'Anjou & Fils, Ltée, M. le chanoine Flavio, procureur du Séminaire de Rimouski, et deux filles: Hélène et Bernadette (Mère de l'Immaculée Conception) religieuse des Ursulines de Rimouski.

M. Léopold D'Anjou

(négociant, Rimouski)

M. Léopold D'Anjou, négociant en gros, naquit en 1889 au Bic, du mariage de P.-E. D'Anjou, marchand, et de Hélène Beaulieu.

Il étudia au séminaire de Rimouski et au séminaire de Québec et obtint le diplôme universitaire de Bachelier-ès-arts.

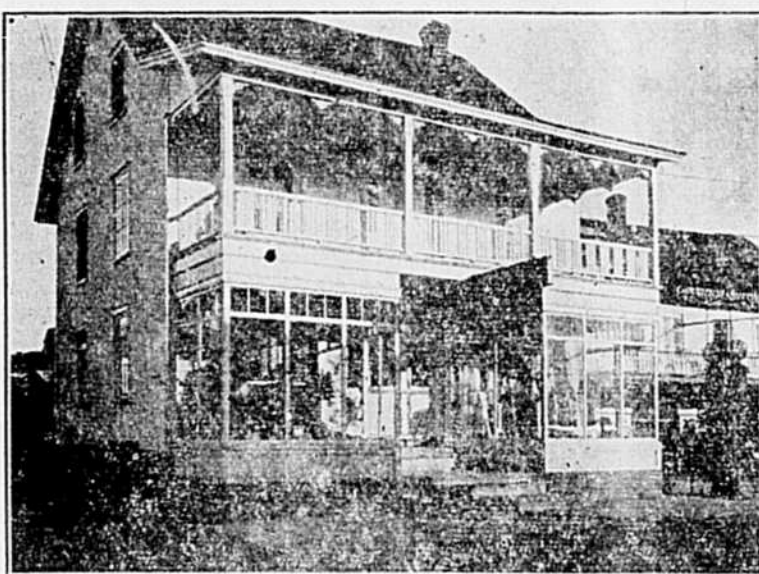
Ses études classiques terminées, il organisa, avec son père, la maison P.-E. D'Anjou & Fils Ltée, pour faire le commerce de gros. Depuis 1925, il continue les affaires seul, sous la même raison sociale. Il opère depuis 1916 le magasin L.-R. D'Anjou & Cie, Inc. de Nazareth, Rimouski. M. D'Anjou est un de nos commerçants les plus entreprenants, ayant été à bonne école et ayant bénéficié de l'expérience de son père qui est dans les affaires depuis plus de 51 ans dans notre région.

Monsieur D'Anjou fut échevin de Rimouski de 1922 à 1930.

Il est président de la maison P.-E. D'Anjou & Fils, Ltée, et de L.-R. D'Anjou & Cie, incorporée, directeur de la Cie de Transport du Bas St-Laurent, directeur de la General Finance Co. Ltd., de Québec.

Il est Vice-Président de la Société St-Jean-Baptiste et ancien Président du Club (social) Rimouski.

Il épousa en 1926 Estelle Côté, et il a un enfant.



LE MAGASIN J.-OCTAVE JALBERT

M. J.-Octave Jalbert

(industriel et commerçant, Rimouski)

M. J.-Octave Jalbert, est né en 1893 du mariage de Jos. Jalbert, commerçant de St-Octave de Métiis, et de Eugénie Pelletier.

Devenu orphelin à l'âge de 18 ans, M. Jalbert travailla seul sur la ferme de son père. En 1913, il entreprit un commerce de bois de pulpe. En 1917, il alla dans l'Ouest pour y faire le commerce des chevaux pendant 2 ans, puis revint à St-Octave en 1919. Il acheta l'Hôtel Jalbert en 1920, et s'établit à Rimouski où il s'occupa du commerce de bois. En octobre 1923, il devint gérant administrateur de la Cie Atlas Plywood de Boston pour la région du Bas St-Laurent et travailla pour cette compagnie jusqu'en 1929. En 1927 il acheta de Mark Kaine la scierie de bois franc, de bois de fûseau et de pulpe, située sur la Rivière Rimouski.

Depuis 2 ans, M. Jalbert fait le commerce de chevaux. En mai 1933, il a ouvert un magasin de nouveautés.

De 1931 à 1933, il fut échevin du Quartier Est de Rimouski.

Le 19 septembre 1916, il épousa Omerine Cazes, fille de Jules Cazes, de Mont-Joli. Père de huit enfants tous vivants.

Il est actuellement propriétaire d'un moulin à scie et propriétaire du Magasin Jalbert, rue St-Germain. Il fait aussi le commerce de bois et de chevaux.

M. Jalbert est un sportsman et il s'occupe des courses de chevaux. C'est pourquoi l'an dernier il dotait Rimouski d'une piste de courses où les amateurs peuvent voir les meilleurs trotteurs et coureurs de la région dans de magnifiques et populaires exhibitions.

M. Georges Dubé

(Entrepreneur en construction, Rimouski)

M. Georges Dubé, entrepreneur en construction, est né à Cacouna le 15 novembre 1894, du mariage de M. Thomas Dubé et de Dame Catherine Bernier.

M. Dubé, après avoir suivi, à l'Ecole Technique de Québec, un cours complet et approprié au genre de travail auquel il se destinait, occupa plusieurs charges de contremaître pour divers constructeurs afin de se familiariser dans la pratique et la direction des travaux de construction en général. Plusieurs importantes constructions doivent leur solidité et la pureté de leur style au talent de Monsieur Dubé. Notons, en passant, l'église et le presbytère de Saint-Joseph de Nouveau-Brunswick, l'église, le presbytère et l'édifice de la Banque Canadienne Nationale de Chandler, l'église et le presbytère de Paspébiac, l'église de Saint-Siméon (Bonaventure), l'église, la salle paroissiale et le couvent de Cabano, la Maison de Retraites Fermées dirigées par les Révérendes Srs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, l'Ecole Moyenne d'Agriculture et l'Hôpital de Rimouski; une partie des travaux du Séminaire de Rimouski furent aussi confiés à M. Dubé. De même plusieurs autres édifices importants ont été restaurés ou construits sous la surveillance de M. Dubé.

Actuellement M. Dubé est à faire la reconstruction de l'église de Matane et l'agrandissement du Monastère des Ursulines de Rimouski.

Depuis près de 20 ans, M. Dubé s'occupe exclusivement de travaux de construction. Son expérience et sa réputation d'entrepreneur sérieux ne sont plus à faire.

En décembre 1921, M. Dubé épousait Mlle Clara Michaud, de Notre-Dame du Lac. Il vint s'établir définitivement en notre ville en avril 1925.

M. Léon Richard

(marchand, Mont-Joli)

M. Léon Richard, marchand de Mont-Joli, est né en 1891, le fils de François Richard, maître de poste de Rivière Ouelle.

Il fit son cours commercial à Ste-Anne de la Pocatière, et débuta dans le commerce au magasin de nouveautés de M. Jules Gauvin, marchand de Québec, et y demeura pendant 11 ans.

M. L. Richard occupa la position de gérant du magasin de marchandises sèches de A.-C. Landry à Mont-Joli, et après 4 ans il se mit en affaires à son compte dans la marchandise sèche et l'épicerie sous le nom de Léon Richard.

Il se maria deux fois. En 1919 il épousa Mlle Jeanne Coulombe, et en 1932 Mme A.-Z. Reid. Il a eu 3 enfants du premier mariage et un du second.

M. Elzéar Côté

(négociant, échevin, Rimouski)

M. Elzéar Côté, négociant, naquit à Val-Brillant en 1903, du mariage de Anselme Côté, négociant, et de Adèle Ross.

Il commença ses études classiques au Séminaire de Rimouski et les termina à l'Université de St-Dunstan, I.P.E.—Bachelier-ès-Sciences.

Avant choisi la carrière du commerce, et n'ayant que 19 ans d'âge, il entra à la maison Anselme Côté & Fils, Limitée, en qualité de chef, et il est toujours resté à la tête de cette florissante compagnie.

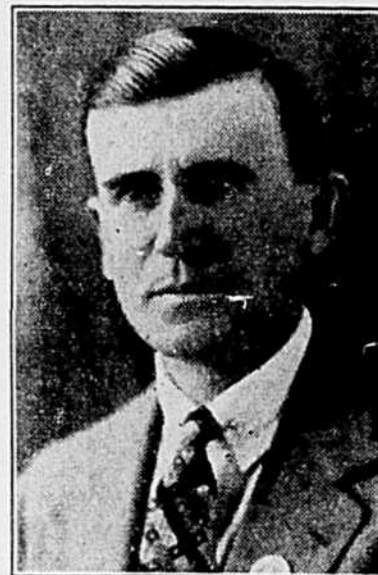
Se sentant des dispositions pour la politique, il se présenta aux élections municipales de 1931, fut élu échevin du quartier ouest et réélu aux dernières élections municipales en février 1933. En 1931, aux élections provinciales, il brigua les suffrages des électeurs du comté de Rimouski comme candidat conservateur. Il ne fut défait que par une faible majorité.

M. Côté est co-propriétaire du Bon Théâtre, propriétaire du Magasin Victoria et directeur-gérant de la firme Anselme Côté & Fils, Ltée., président de l'Association des Marchands-Détaillants pour le Comté de Rimouski.

Il a épousé Yvette D'Anjou, de Rivière-du-Loup, le 14 septembre 1926.

En 1930, il obtenait du Saint Siège la décoration "Pro Ecclesia et Pontifice."

M. Côté s'occupe de tout mouvement dont l'objet est de promouvoir l'intérêt de la ville.



M. J.-A. PINAULT



M. ELZEAR COTE

M. Alphonse Bellavance

(industriel et entrepreneur, Rimouski)

M. Alphonse Bellavance, industriel et entrepreneur en constructions, est né le 1er mars 1878 à St-Fabien, du mariage de Johnny Bellavance, cultivateur, et de Elmina Rioux.

Il étudia à l'école du Village.

Pendant sept ans il tint un magasin général à St-Fabien, puis à Rimouski où il continua le même commerce pendant 7 ans. Il abandonna ce commerce et se livra à celui de bois de sciage, en société avec son frère Ernest de St-Fabien. Il fit construire une scierie à Amqui et un autre à Ste-Florence.

En 1919, il fut élu échevin de la ville de Rimouski pour le quartier St-Louis; fut réélu en 1921-23-25-27-29-31. Fut pro-maire pendant au-delà de 10 années et démissionna en 1933.

Le 26 juin 1899, il épousa Robertine Coulombe, fille de Charles Coulombe et de Elmina Mercier, de St-Fabien. 13 enfants sont nés de leur mariage, dont 10 sont vivants.

La Compagnie Bellavance, Ltée, dont il est le directeur-gérant, s'occupe depuis au-delà de 30 ans du commerce de bois de toutes sortes.

M. Alphonse Bellavance s'occupe aussi de construction depuis quelques années.

Georges MASSON, L.S.C.

Comptable Agrégé

(Chartered Accountant)

Rimouski — Rue de l'Evêché — Tél. No. 276

Une esclandre à la plage

Au pays où l'on proclame qu'une honnête femme n'a rien à cacher, il est survenu hier, un incident qui prouverait alors que les Américaines sont fort en déshonneur.

Vous voyez de loin, en fermant les yeux, la magnifique plage de Juan-les-Pins, à Nice? Vous savez quel fourmillement cosmopolite va s'ébrouer sur les galets à l'heure du bain après le bain et à toute heure?

Hier, il y avait là la jolie madame Billy Arnold, épouse d'un chef de jazz américain, qui, paraît-il portait un maillot de bain trop révélateur. C'est-à-dire que le maillot de madame Arnold était trop en formes, sans cela, le sergent préposé à la morale n'aurait pas eu à faire d'esclandre. L'agent des mœurs enleva sa carabine et en couvrit doucement la belle nageuse pour l'entraîner à l'hôtel où il lui remit un ordre de comparaitre.

Reste à savoir maintenant si madame Arnold est une honnête femme! alors, elle a pour sa défense l'excuse d'un rand écrivain.

En attendant, les autorités ont lancé une campagne pour diminuer le travail des agents de la morale, et pour conserver la réputation de Nice et des alentours on s'efforce que ce sont les Américains qui viennent donner le mauvais exemple aux populations locales.

Et dire qu'à Atlantic City, Old Orchard et Coney Island on échange la même excuse, et ce sont les Européens qui l'attrapent. (L'illustration).

JUS DE LEGUMES EN BOITES

Les conserves de légumes qui sortent de la boîte font un mets excellent si on les verse, avec l'eau qui s'y trouve, dans une casserole et qu'on les laisse bouillir rapidement jusqu'à ce que presque toute cette eau se soit évaporée. On peut ensuite les assaisonner avec du beurre, du sel et du poivre, et les servir immédiatement. Ne lavez jamais les conserves de légumes avant de vous en servir, dit la Division fédérale des fruits. Les sels minéraux que contient le liquide pourraient se perdre au lavage et les légumes perdraient aussi leur bon goût. Employez l'eau de ces légumes dans des sauces ou dans des soupes si vous ne désirez pas la servir avec les légumes.

Lavement

On veut administrer à Toto certain remède que le malade imaginaire de Molière estimait tant.

Toto pleure, frappe du pied et finit par dire:

—Je ne veux pas boire à reculons moi!.....

On considère que la paralysie des volailles est une maladie des jeunes oiseaux, qui se produit généralement entre les âges de 3 et 18 mois.



BOIS DE CONSTRUCTION

Nous avons les meilleurs qualités achetables à des prix modernes. Toute commande recevra une prompt attention. Nous soumettrons avec plaisir des prix et des estimés.

OUR STOCK IS COMPLETE

We carry the best qualities purchasable at moderate prices. Each order will receive our best attention. We will submit with pleasure prices and estimates.

LA PERRELLE LUMBER COMPANY LIMITED

BOIS EN GROS ET DETAIL
RIMOUSKI, QUEBEC.
Phone 273

La Corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec

De toutes les utilités publiques, il en est une, connue par tous, dont le développement a suivi de près la marche rapide du progrès.

En 1897, le docteur J. F. Demers, pratiquant à St-Octave de Méti, jetai les bases d'une compagnie de téléphone à St-Octave et lui donnait le nom de "La Compagnie de Téléphone de Méti."

Comparée à la construction moderne, à circuits métalliques de cuivre, avec amplificateurs, rectificateurs, etc., cette construction à fil terré était plutôt primitive, mais elle était tout à fait à la hauteur des connaissances de l'époque.

Durant l'année 1897, le réseau de St-Octave fut prolongé jusqu'à Ste-Flavie (maintenant Mont-Joli) et Ste-Angèle.

On pouvait assez bien se comprendre entre ces trois paroisses.

En 1898, le réseau fut prolongé jusqu'au village de Matane, où on comptait dix abonnés; on en compte maintenant trois cents.

En 1899, il fut poussé jusqu'à Petit Matane et Ste-Félicité.

Cette ligne, construite parallèlement à celle du Great North Western Telegraph, donnait aux gens qui voyageaient sur le chemin du Roi l'impression de passer entre deux rangées de soldats au "garde à vous".

La Commission des Services Publics qui réglemente maintenant la construction de lignes sur les routes n'existait pas dans le temps.

A cette époque, la Compagnie de Téléphone Bell opérait l'échange de Rimouski. L'échange comptait trente-trois abonnés et le réseau était absolument local. Aujourd'hui il en compte plus de sept cents et on peut parler aussi facilement à Québec, Montréal ou New-York que dans la ville

de Rimouski même.

Voyant l'importance que prenait le développement du tronçon original et réalisant le besoin de communiquer avec le chef-lieu du district judiciaire, le bureau de direction de la Compagnie de Téléphone Bell pour la somme de \$2,000.00 et relia son réseau de Méti-Matane à l'échange de Rimouski.

Dans le même temps, un réseau téléphonique était exploité dans les paroisses de St-Charles, St-Gervais et St-Michel, comté de Bellechasse, sous le nom de Compagnie de Téléphone Bellechasse.

Le Docteur Demers, qui ambitionnait de prolonger son réseau jusqu'à Québec en desservant la population de la rive sud du St-Laurent, fit l'achat de la Compagnie de Téléphone Bellechasse en l'année 1900 et commença immédiatement le prolongement du réseau jusque dans la ville de Lévis, sous la direction légale de M. L. N. Demers alors avocat, maintenant juge de la Cour Supérieure à Québec.

De 1902 à 1907, La Compagnie de Téléphone Bellechasse étendit son réseau en faisant de nouvelles constructions et en achetant diverses petites compagnies.

En 1907, le nom de la Compagnie de Téléphone Bellechasse fut changé en celui de la Compagnie de Téléphone National, ayant son bureau principal à Lévis, sur la suggestion de l'honorable Adélard Turgeon, alors directeur.

En 1927, la Compagnie de Téléphone National passa sous le contrôle de la Corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec, qui a son bureau-chef à Rimouski et qui administre aujourd'hui La Compagnie de Téléphone National.

La Compagnie de Téléphone

Matane & Gaspé,

La Compagnie de Téléphone

Beauce,

La Compagnie de Téléphone

St-Ephrem,

La Compagnie de Téléphone

Portneuf,

La Compagnie de Téléphone

St-Maurice et Champlain,

The Megantic People's Telephone Company Limited.

Son réseau forme une chaîne de continuité s'étendant de Trois-Rivières exclusivement à Matapédia inclusivement et dessert une population de 350,000 habitants comprise dans les Comtés de Champlain, Portneuf, Lotbinière, Lévis, Dorchester, Beauce, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Rimouski, Matane, Bonaventure et Gaspé.

La Corporation contrôle près de 3,000 milles de lignes reliées à la Compagnie de Téléphone Bell à Québec, au The New-Brunswick Telephone Company Limited à Campbellton, à la Compagnie de Téléphone Kamouraska à Rivière-du-Loup.

Depuis 1927, La Corporation a fait de grandes améliorations sur ces lignes en général et notamment sur ses circuits longue distance qui sont maintenant tous de cuivre, assurant par là un service parfait.

Le bureau de direction de La Corporation est composé de:

M. J. A. Brillant, Rimouski, Président.

M. Ernest Beaubien, Québec, Vice-Président.

M. P. E. Gagnon, Rimouski, Secrétaire.

M. J. M. Robinson, St. John, N. B.

M. J. A. Desjardins, Matane.

M. Chs. Couillard, Rimouski.

M. N. A. Timmins, Montréal.

Si vieillillesse pouvait, elle recommencerait.

M. Adrien Bourret

(gérant de transport maritime, Rimouski)

M. Adrien Bourret est né en 1906 à Québec, du mariage de M. Adjutor Bourret, entrepreneur et de Adeline Cayer.

Il fit son cours d'étude au High School de Guelph, Ontario, et au Bart Business College de Québec.

Il fut à l'emploi du Canadien Pacifique durant 1½ an, pour Trohy Bros., de Los Angeles, Californie, durant dix mois, de Otis Fenson Elevator, de Québec, et de Fisher Body, de Détroit, Michigan.

Pendant 2½ ans, employé au Bell Telephone Co. Québec.

En 1926, il entra au service de la Clarke Steamship Co. à Québec et y acquérait des connaissances précieuses sur le transport maritime, le service des passagers et de messageries. Il quitta cette compagnie pour accepter la gérance de la Compagnie de Transport du Bas St-Laurent, qui fait le cabotage sur le Fleuve St-Laurent jusqu'au bas du Golfe.

M. Thomas-Alexandre Bernier

(ingénieur civil)

M. Thomas-Alexandre Bernier, ingénieur civil, est né en 1901 à Cap St-Ignace, du mariage de Daniel Bernier, cultivateur et de Luce Fraser.

Il fit ses études au Collège de St-Joseph de Memrancook, N.B., et suivit les cours de génie civil à l'Ecole Polytechnique de Montréal et au Massachusetts Institute of Technology de Boston, où il obtint le degré de Bachelier en Sciences appliquées.

Il fut employé à la Commission des Services Publiques à Québec durant un an. Il est depuis quatre ans ingénieur de la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent.

En avril 1932, M. Bernier épousa Gabrielle Lacroix, fille de C.-O. Lacroix, de Québec.

Il a été Secrétaire de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Québec.

M.J.H. Emilien Rivard

(gérant de banque, Rimouski)

M. Joseph-Henri-Emilien Rivard, gérant de banque, naquit le 12 octobre 1895 à Deschambault, comté de Portneuf, du mariage de F.-X. Rivard et de Mary Goudreau.

Il fit ses études au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, où il obtint son diplôme commercial.

Il fit ses débuts dans la comptabilité à la Compagnie Paquet Ltée, de Québec, puis entra au service de la Banque Nationale en 1914 au bureau principal de cette banque à Québec, et à Thetford Mines.

En 1917, il s'enrôla comme volontaire dans la Royal Air Force et fut gardé dans la réserve au Canada. Après la guerre, il retourna à la Banque à Québec, la Malbaie, Montréal, etc. Revint au bureau principal de Québec en 1920 où il occupa le poste de comptable et assistant-gérant à l'âge de 25 ans. Fut nommé gérant, à l'âge de 26 ans, à la succursale de la rue St-Paul, où il demeura 10 ans. Enfin, il prit charge de la succursale de Rimouski en mars 1932.

Au mois de janvier 1921, il épousa Louise Marie, de La Malbaie. Père de cinq enfants, tous vivants.

En février 1928, il fit le premier voyage d'affaires en avion sur la côte Nord, une randonnée d'environ 700 milles.

Il s'occupe activement de sa profession de banquier. Comme récréation, il aime les sports en général, particulièrement le hockey. Il s'est occupé antérieurement d'Associations athlétiques canadiennes-françaises et d'oeuvres philanthropiques.



M. S. VACHON



M. J.-E. GRENON

M. J. Edmour Grenon

(gérant de banque, Rimouski)

M. J.-Edmour Grenon, gérant de banque, naquit en 1896 à St-Alexis de la Grande Baie, du mariage de Charles-H. Grenon, décédé, et de Louise Truchon.

Il fit ses études à l'Université du Collège St-Joseph de Memrancook, N.B., ainsi qu'à l'Université de Londres, en Angleterre.

En 1913 il obtenait avec grande distinction son diplôme commercial et devenait comptable-auditeur. Il fut aussi admis membre au Canadian Institute.

Le 23 juin 1914, M. J.-E. Grenon entra au service de la Banque de Montréal, succursale de la Rivière-du-Loup, alors appelée "Fraserville", puis dans les succursales du Camp de Valcartier, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Sayerville et Cookshire. Lors de la guerre de 1914, il s'enrôla dans l'infanterie et fit deux ans de service outre-mer. Après la signature de l'Armistice, il demeura un an à Londres, où il suivit un cours de Haute Comptabilité à l'Université de Londres. Durant son séjour en Angleterre, il fit de nombreux voyages, visita l'Irlande, l'Ecosse et le Pays de Galles, acquérant ainsi une grande connaissance pratique des Iles Britanniques.

A son retour au Canada, il reprit sa position à la Banque de Montréal et fut successivement employé aux succursales de Montréal, Buckingham, Ottawa, au bureau-chef, à Verdun, ainsi qu'à Shédiac, N.B., Mahone Bay, N.S. Il a été nommé gérant de la succursale de Rimouski le 15 juillet 1930.

Le 19 août 1925, M. Grenon a épousé Mlle Almé Beauchamp, fille du Dr. Aimé Beauchamp et de Helmina Mathieu, Outremont, Montréal. Trois enfants sont nés de leur mariage.

M. J.-E. Grenon est l'ami des "sports" et fut Président de la Ligue de Hockey du Bas St-Laurent en 1930-31.

M. J. E. H. Lemay

(gérant de banque, Rimouski)

M. J.-E.-Henri Lemay, gérant de la Banque Provinciale du Canada, est né en 1903 à Ste-Croix, comté de Lotbinière, du mariage de M. Albert Lemay, cultivateur, et de Dame Ludmille Boucher.

Il commença ses études chez les Frères de l'Instruction Chrétienne et suivit les cours spéciaux à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

En janvier 1921, il entra à l'emploi de la Banque Provinciale du Canada, à la succursale de Ste-Croix de Lotbinière. Il fit successivement plusieurs stages aux succursales suivantes: St-Valier, Ste-Croix, St-Malachie, St-Raphaël, St-Anselme, Lac Mégantic, Québec (rue St-Pierre), Loretteville, Montmagny, St-Jean-Port-Joli, Rivière-du-Loup. Il fut alors promu à la gérance de la succursale de Val-Brillant. En 1930 il était nommé gérant de la succursale de Rimouski et il occupe cette position depuis cette époque.

Le 2 juillet 1928, il épousa Mademoiselle Lilianne Bergeron, fille de M. A. Bergeron, de Ste-Croix de Lotbinière. Trois enfants leurs sont nés, dont 2 sont vivants.

En politique: indépendant.

M. Joseph-Arthur Raymond

(vendeur autorisé des radios DeForest Crosley)

M. J.-Arthur Raymond a d'abord été au service du Canadien National en qualité de commis de fret. En 1922, il était promu comptable. En septembre 1932, M. Raymond fut remercié de ses services avec des centaines d'autres employés du C.N.R. Il s'occupe depuis de commerce. Dûment qualifié par un diplôme de Radio Institute de Washington, Monsieur Raymond s'est activement occupé de réparation de radios. Ses connaissances techniques lui permirent de faire un succès de ce travail.

M. Raymond est aussi distributeur pour la Massey-Harris pour les comtés de Gaspé à Edmundston, N.B., et possède l'agence de cette compagnie pour le territoire de Luceville au Bic. Il s'occupe en même temps des agences pour la Beatty Brothers Limited, la Tole Gaurée Idéale, de même qu'il est le représentant autorisé de DeForest Crosley.

Fils de M. Amédée Raymond et de Dame Héloïse Rioux, il est né à Saint-André le 1er novembre 1901. Il suivit plusieurs années des cours classiques au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière. En 1923, il épousait Mademoiselle Yvonne Côté, de Rimouski. Cinq enfants sont nés de ce mariage.

Il est inutile de maugréer contre le caractère des gens et contre la température: on ne peut pas plus corriger l'un que l'autre.

Il serait moins ennuyeux de rendre à César ce qui est à César si César n'était pas toujours le même César.



M. J.-E.-H. LEMAY

M. J. A. Laniel

(ingénieur civil, Rimouski)

M. Joseph-Albert Laniel, ingénieur civil, naquit en 1884 à Montréal du mariage de J. Laniel, Manufacturier de Chaussures et de Esther Chagnon.

Il fit ses études au Séminaire de Ste-Thérèse et à l'Ecole Polytechnique, B.S.A. A été admis à la profession d'ingénieur civil en 1910. Exerce sa profession depuis cette époque à l'emploi du ministère des Travaux Publics: onze ans à Fort Williams, Ont., et depuis 1928 à Rimouski.

Marié et père d'un fils. Il épousa, en 1915, Evelyn Conway.

M. Eugène Gagné

(ingénieur forestier, Rimouski)

M. Eugène Gagné, ingénieur-forestier, est né en 1890 à Ste-Julie de Somers, du mariage de Joseph Gagné, employé de chemin de fer, et de Marie Lemelin.

Il fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval et obtint les degrés de Bachelier ès-Lettres et Ingénieur Forestier.

Il fut employé au Département des Terres et Forêts comme pépiniériste et explorateur. De 1917 à 1919, il fut chef de District dans Gaspé, et en 1920 il passa au ministère de la Colonisation, pour devenir chef du district du Bas St-Laurent en 1921, charge qu'il occupa depuis. M. E. Gagné ouvrit en 1922, à Rimouski un bureau dont le personnel a dû être augmenté à 6 employés à raison des charges diverses qu'on a ajoutées à ses fonctions premières, soit la direction des Garde-Chasse, l'inspection des Agences des Terres et la distribution des secours directs aux colons.

En 1924, il a épousé Blanche Thibault, de Rivière-du-Loup; cinq enfants sont nés de leur mariage, dont quatre sont vivants.

M. Eugène Gagné est directeur du Club Rimouski et directeur de la Société St-Jean-Baptiste.

M. PAUL FRENETTE

(marbrier-sculpteur, Rimouski)

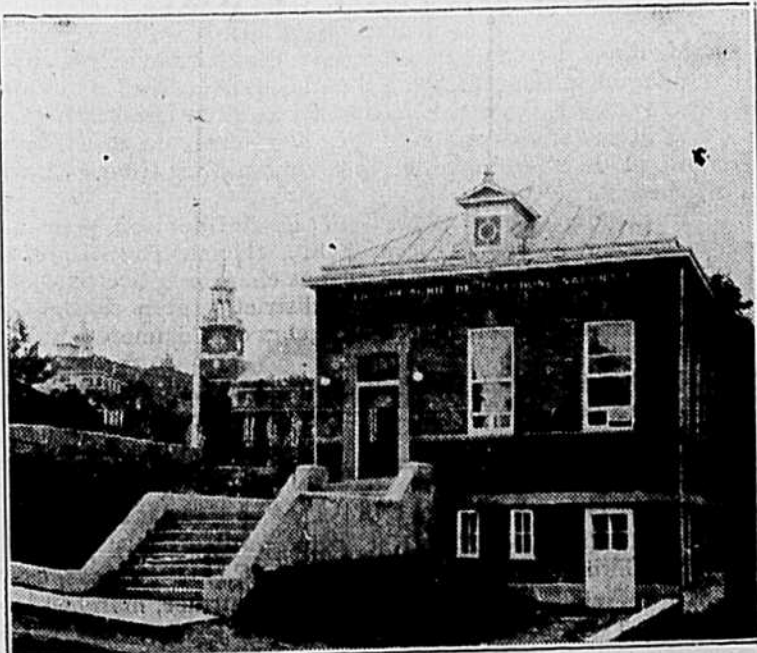
M. Paul Frenette, fils de M. Philibert Frenette et de Dame Joséphine Brunet, est né à St-Alban en 1898.

Après avoir fait quelques années de collège, M. Frenette se livra à la sculpture, d'abord avec son père. Après quelques années, il était convaincu qu'il avait tous les talents pour devenir un professionnel dans son métier. Il partit pour Proctor, Vermont, E. U. pour se spécialiser comme sculpteur et après trois années d'étude et d'apprentissage il entra en société avec son père. Quatre ans plus tard, il achetait tout l'atelier et il se mit à la tête de cinq hommes. M. Frenette fait ainsi affaires pour son propre compte depuis huit ans.

Très actif il fut en charge du transfert de la Massey-Harris. Il est encore Président de la Cie de Marbre & Granit, vendeur de monuments funéraires en gros.

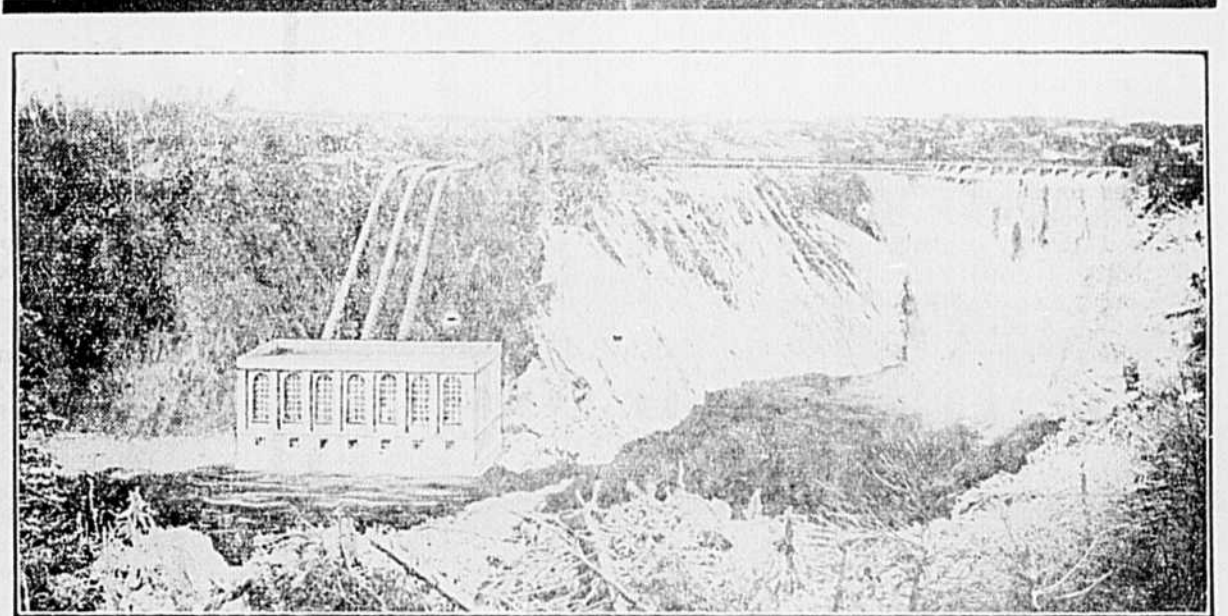
M. Frenette épousa en janvier 1930 Mademoiselle Antoinette l'Hérault, de Proctor, Vermont, et il est le père d'un fils.

M. Frenette s'occupe toujours de sculpture pour monuments de toutes sortes. Son atelier est des mieux aménagés et toute visite est appréciée.



EDIFICE DE LA CORPORATION DE TELEPHONE ET DE POUVOIR

AVE DE LA CATHEDRALE



Ere de l'Electricité -- Ere de Prospérité

L'EXPERIENCE démontre que, à notre époque, dans toute région l'utilisation de l'énergie électrique est le signe avant-coureur infaillible d'une ère de prospérité. Cette expérience vaut pour toutes les contrées civilisées, et particulièrement pour l'Amérique Septentrionale. Deux exemples typiques en sont fournis en notre pays, par les provinces de Québec et d'Ontario qui, aujourd'hui plus que jamais, sont à la tête de la Confédération par la stabilité de leur expansion économique.

MAIS DANS NOTRE REGION?

Pouvons-nous dire que dans notre région, un progrès appréciable s'est fait sentir depuis que nous avons un service d'énergie électrique établi d'après les données de la science moderne? Il suffit de s'arrêter un instant et de comparer sans parti pris les années d'avant 1922 à celles d'aujourd'hui pour s'en rendre compte.

AVANT 1922

Avant 1922, l'industrie électrique de notre région était encore à l'état rudimentaire. La situation de nos affaires était précaire, sauf dans la industries liées aux travaux de reconstruction d'après guerre dans les pays européens. Une grande partie de nos entreprises était réduite à la liquidation, et le consommateur était contraint de s'endetter.

ET AUJOURD'HUI?

Aujourd'hui, tout en faisant sa part à la crise économique mondiale, la liquidation est devenue un accident rare chez nous; nos demeures, nos établissements commerciaux et nos rues sont mieux éclairées, une bonne partie de nos industries prévoient des revenus nouveaux grâce à l'utilisation de l'énergie électrique; les comptes chez les marchands se paient mieux; le bien-être commun en un mot est plus équitablement distribué, le lendemain de chaque famille est mieux assuré, le commerçant et l'industriel compte que, la crise finie, leurs entreprises s'affermiront d'avantage.

QUE NOUS PROMET L'AVENIR?

L'avenir sera fait de ce nous lui préparons aujourd'hui, nous le comprenons bien. Déjà nous avons deux ports de mer bien outillés, ceux de Rimouski et de Matane. Notre exportation s'accroît quotidiennement. Nos compagnies de transport maritimes, bien que de création récente, sont prospères. La fondation d'une cale-sèche nous est devenue une réalité. Nos hôtels sont mieux bâtis, mieux aménagés, mieux éclairés; le tourisme trouve chez nous plus de confort et s'accroît d'année en année; l'agriculture s'organise d'après les principes nouveaux en vue de répondre à la demande croissante des produits de nos fermes qui se fera sentir davantage la crise terminée; nos oeuvres sociales se multiplient; bref, nous vivons dans une ère de progrès stable et augurons pour notre région grâce à l'utilisation de l'énergie électrique un avenir de plus en plus brillant.

La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent

Le tourisme

Le tourisme devient une grande industrie dans notre Province et c'est pourquoi le Ministère de la Voirie s'efforce à lui assurer un succès grandissant par des méthodes modernes et reconnues efficaces en d'autres pays.

Des syndicats d'initiative s'organisent dans les principaux centres avec l'objectif de perfectionner le service des hôtelleries, d'ériger aux endroits les plus dominants des kiosques, ou postes d'observation, pour convaincre le touriste de l'incomparable beauté de nos paysages. Ces syndicats verront aussi à suggérer des moyens d'embellissement aux propriétés, la culture des arbres et l'entretien des pelouses et des plages, le long de la Route Nationale, afin de donner plus d'attrait à tout ce que verra le touriste et de prolonger ainsi en son esprit l'agréable souvenir des choses qui lui auront plu, au hasard de ses pérégrinations chez nous.

Chacun de nous, dans sa sphère, devrait collaborer à ces activités en cours, faire connaître davantage les beautés naturelles de notre province. Que nos autorités municipales s'unissent aux dirigeants de notre Chambre de Commerce, en vue d'attirer vers nous et retenir dans nos parages cette légion de visiteurs qui passent silencieux, mais voyant tout et comparant avec le "déjà vu" ce qui existe chez nous. Ces passants viennent des grandes villes et sont généralement bons juges du degré d'intérêt qu'offre une région, une ville, un village.

Que viennent faire, chaque année, ces touristes, parmi nous? Ils cherchent le repos, le confort, l'agrément, la sympathie. Ils ont quitté leurs foyers, harassés par le travail intense de leurs occupations fébriles, les nerfs excédés par les affaires et les bruits du trafic des métropoles. Ils partent avec le désir de se rafraîchir dans les loisirs que les campagnes et les plages leur réservent. Leurs yeux fatigués des lumières factices des canapés réclament la douceur lumineuse des sites agrestes. Ces touristes ne désirent plus subir en leurs rendonnées touristiques ces plaisirs et ces spectacles de leur vie d'hier. Ce qu'ils veulent ce sont des hôtels ensoleillés, propres, bien astiqués, aux menus composés de produits du terroir. Ils aiment qu'on leur serve

des légumes frais, de la belle crème et des fruits cueillis dans la région. Ils apprécient un air agréable et les plus légers services de la part de ceux avec qui ils prennent contact. Ils éprouvent du plaisir à regarder des maisons aux couleurs gaies, des clôtures bien droites et non peintes uniquement par les rayons solaires, le long des routes. Surtout, ils ne veulent pas avoir ce sentiment d'être exploités par les tarifs trop élevés de certains hôtels, les prix fantaisistes de restaurateurs et marchands trop sévères. Ils détestent de subir des vexations de la part d'agents trop zélés pour de légères infractions aux règlements.

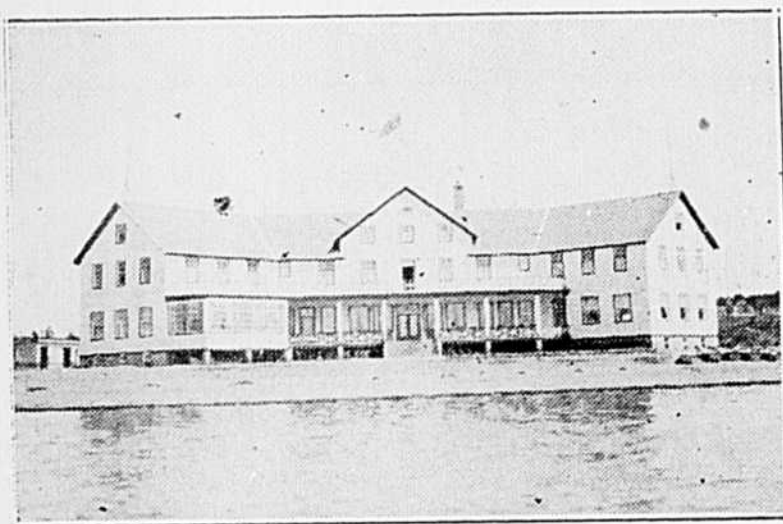
Les touristes doivent être considérés comme des hôtes et non comme des étrangers. En Europe, le tourisme, depuis l'après-guerre, reçoit une attention particulière des gouvernements et des grandes villes qui voient en son expansion une grande source de revenus et le meilleur moyen de propagande. Des sommes considérables sont affectées à la modernisation des routes, à la construction de palaces rivalisant d'élégance et de confort. Des croisières intéressantes sont organisées, ainsi que des excursions de pêche et de chasse, des itinéraires pratiques permettant au touriste de voir le plus possible en un minimum de temps. En Russie, en Italie, en Suisse et en bien d'autres pays, des guides ou cicerones accompagnent les visiteurs, leur indiquant les édifices et lieux d'un intérêt historique. Ces guides dans leurs boniments glissent habilement un mot de propagande pour leur coin de pays et donnent des informations précises sur les activités industrielles et commerciales.

Sachons imiter ces pays européens où l'industrie est devenue un art, pour ainsi dire. Pénétrons-nous de l'esprit du tourisme. Rimouski est une belle ville. Rendons-la plus attrayante encore, ainsi que ses alentours. Notre coin de pays garde un cachet "vieille France", donnons-en la preuve à ceux qui viennent de loin, en les accueillant avec courtoisie, le sourire aux lèvres, l'air sympathique de gens heureux de vivre.

Rien n'est si beau que son pays, mais encore faut-il le rendre aimable.

JEAN DUCHESNEAU.

HOTEL DU ROCHER BLANC N.-D. DU SACRE-COEUR



Un endroit idéal pour les touristes

La Maison des Lainages François Bellavance, Prop.

La Maison des Lainages de Rimouski n'est pas une nouvelle institution dans notre ville. Elle remonte à plusieurs années en arrière. Elle traversa une période très florissante avant la guerre. A cette époque, elle faisait un commerce très prospère dont l'ampleur dépassait beaucoup les limites de la Province de Québec. Vers 1921 et par la suite elle eut à subir les contre-coups de la Grande Guerre. Comme toutes les institutions intéressées dans ce commerce ses activités furent paralysées. Le marché de la laine subit une baisse si prononcée que les cultivateurs ne se souciaient plus d'en vendre.

A l'heure actuelle elle accuse un regain de vitalité qui promet beaucoup pour l'avenir. Son initiateur et gérant M. François Bellavance est avantageusement connu. C'est un jeune homme chez qui la valeur n'a pas attendu le nombre des années. Né à St-Fabien en 1899, il vint de bonne heure à Rimouski où il fit d'excellentes études commerciales à notre Séminaire local. Il succéda à son père dans la direction du magasin qui est devenu La Maison des Lainages. Depuis l'âge de 14 ans il travaille au dé-

veloppement de cette importante institution. Et aujourd'hui elle est établie sur des bases solides dont l'envergure se répand de proche en proche et pousse des ramifications jusqu'aux régions éloignées des Cantons de l'Est et du Témiscamingue, où elle fait tous les jours d'importantes échanges de laine et de marchandises.

Les bienfaits de La Maison des Lainages pour les cultivateurs sont incalculables. Ils y trouvent un débouché facile pour vendre leur laine aux meilleurs prix du marché et recevoir en retour des marchandises de première qualité. Son commerce par la poste et ses expéditions par chemins de fer atteignent un bon chiffre d'affaires annuellement, au point que les cultivateurs de toutes les parties de la Province profitent des avantages qu'elle offre.

L'achat et la vente des laines ne sont pas les seules fonctions de La Maison des Lainages. Elle tient à la disposition de ses clients un vaste assortiment de couvertures de laine d'une grande variété de choix, de nuances, de prix, de dessins. Les dames y seront surtout intéressées à visiter ce magnifique étalage. Elles pourront même y voir des couvertu-

res de mérinos d'une souplesse, d'une douceur et d'une élasticité merveilleuse, bordées de satin aux teintes les plus artistiques. Un débit considérable dans cette ligne est assuré par d'importantes ventes aux hôtels, institutions, etc.

Il ne se passe guère de journée où des voitures américaines ou de l'Ouest du pays stationnent devant les entrepôts Bellavance pour permettre à leurs propriétaires de choisir des couvertures, "homespun" et autres articles de laine.

A côté des couvertures on y trouvera tous les genres de laine à tricoter, étoffes à la verge, sous-vêtements, tricots, etc., etc.

La Maison des Lainages représente depuis des années La Cie Semi-Ready, les grands fabricants de vêtements pour hommes au Canada. Ils y trouveront un grand choix de tissus fins de toute beauté confectionnés en complets selon les derniers décrets de la mode.

Il sera intéressant de surveiller le développement de La Maison des Lainages dans un avenir rapproché.



M. J.-J. LECLERC

Toutes les mouches qui attaquent les moutons au Canada sont singulières en ce sens que, quoique leur lieu normal de propagation soit la chair d'un animal mort laissé exposé, elles ne sont pas lentes également à déposer des larves sur un mouton vivant. Division de l'hygiène des animaux.

La liberté du transport dont les bœufs canadiens jouissent actuellement au Royaume-Uni, grâce à l'accord conclu à la Conférence Economique Impériale à Ottawa, a été très utile en prévenant l'encombrement aux ports de débarquement et en élargissant ainsi les débouchés pour les bœufs canadiens. Division fédérale de l'Industrie Animale.



M. GEORGES MASSON

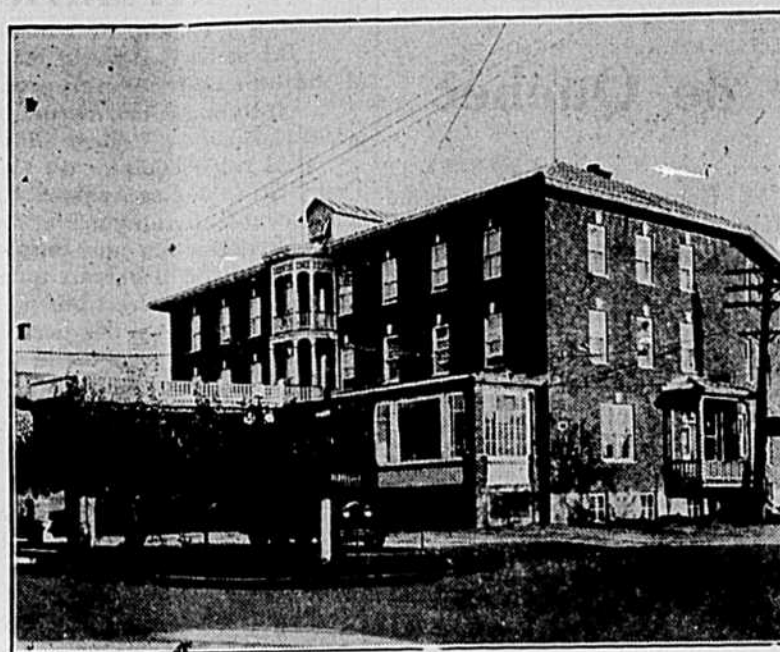
Lorsque vous donnez de l'orge à vos chevaux ayez soin de voir à ce qu'elle ne soit pas finement moulue, parce que l'orge qui est finement broyée fait une pâte collante qui adhère aux dents et aux joues du cheval.

Trop de domestiques

Un Marseillais, retour des Indes, raconte ses impressions dans un diner d'amis.

—Ce qui m'agaçait le plus dans ce diable de pays, c'était d'avoir trop de domestiques. J'en avais quatre, rien que pour ma pipe: le premier me l'apportait, le second la bourrait, le troisième l'allumait...
—Et le quatrième? s'écrient les convives.
—Oh! celui-là, il la fumait. Moi, je n'ai jamais pu supporter l'odeur du tabac.

Les sweepstakes ont tendance à créer trop de quêteux à cheval.



HOTEL ST-LAURENT, RUE ST-GERMAIN

M. J. A. Caron

(hôtelier, Rimouski)

M. J.-Arthur Caron est né en 1896 à Ste-Hélène, du mariage de Gaspard Caron, charpentier, et de Adèle Levasseur.

M. Caron travailla dans un moulin à scie de 1912 à 1917. De 1917 à 1920, il exploita un hôtel à Ste-Hélène.

Un peu plus tard, il acheta l'Hôtel St-Laurent et il en est, depuis, le propriétaire-gérant.

Il est aussi propriétaire de l'Hôtel du Rocher Blanc, à Notre-Dame du Sacré-Coeur, superbe et vaste édifice ultra-moderne érigé sur un site idéal au bord du fleuve, et extrêmement achalandé par les villageois et les touristes. Par son industrie fort active de la grande hôtellerie, M. Caron contribue puissamment au développement et à la bonne renommée de notre région.

Le 27 février 1911, il épousa Mlle Marie-Claire St-Pierre, fille de M. et Mme Joseph St-Pierre, de Ste-Hélène. Des six enfants nés de leur mariage, trois sont vivants.

M. Georges Masson

(comptable et gérant, Rimouski)

Né à Québec un jour de pluie en 1895, fils de P.-G. Masson, voyageur de commerce, et de Mme Alvine Blumhart. Fit ses études à l'Ecole du Sacré-Coeur et fut diplômé du cours scientifique de l'Académie commerciale.

A 17 ans, gagnait une bourse lui donnant droit de suivre les cours de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. En 1915 il obtenait le titre de licencié en sciences commerciales et maritimes. A sa sortie de l'école avec tous ses diplômes, il frappa à la porte d'une centaine de maisons d'affaires de la ville de Québec et se trouva un emploi au salaire de \$25.00 par mois. Il acquit durant trois ans des connaissances dans l'industrie de la chaussure.

L'avenir lui souriait mais Sa Majesté l'appela à son service et il dut interrompre la marche de sa carrière pendant un an pour devenir paie-maitre dans le 1er Bataillon du 21ème Régiment de Québec. Après la démobilisation, il fut comptable dans une manufacture de chaussures de Québec jusqu'en 1922, alors que l'industrie de la chaussure entrevoyait des mauvais jours. Fit un stage dans un bureau de comptables publics à Québec, puis fut attiré par un courant magnétique vers Rimouski. Il entra comme comptable à La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent.

En 1927, il fut admis membre de la Société des Comptables agréés de la Province de Québec et depuis cette date vérifie les bilans des Compagnies.

Journaliste à vocation tardive, mais prometteuse, comme le lui faisait remarquer un bon ami, il devint administrateur du seul journal de la région, le Progrès du Golfe, connu et apprécié dans toute la province comme l'un des plus alertes et des mieux rédigés. Ayant l'étoffe d'un grand écrivain, habitué à la critique sévère, capable de soulever l'enthousiasme et de faire naître les plus beaux projets, digne émule d'Oliver Asselin et d'Henri Bourassa, il s'essaya un jour, et le succès qu'il remporta le décida à ne point recommencer afin de conserver sa renommée de bon écrivain!

Il épousa en 1919 Marie-Jeanne Pouliot, de Québec. Convaincu que l'avenir de la race dépend de sa fécondité, admirateur des nombreuses familles et convoitant le plaisir de voir son portrait sur la Presse, il faisait baptiser son septième enfant en mars 1932.

Partisan acharné de la politique des bons chemins, des surplus, de l'avancement de l'agriculture, du relèvement du prolétariat, possédant toutes les qualités pour faire un bon député et un grand chef d'état, pouvant faire honneur à la race comme le Grand Canadien, il s'est tenu modestement à l'écart, et n'a voulu jamais braver les suffrages pour se conformer à l'attitude d'indépendance politique qu'a adoptée "Le Progrès du Golfe" dont il administre les biens avec l'espoir que les journaux lui feront de beaux éloges quand il mourra.

M. Joseph Philippe Thériault

(entre-decorateur, Rimouski)

M. Joseph-Philippe Thériault, peintre-décorateur, est né en 1880 à Ste-Luce, de Octave Thériault, marchand de Rimouski, et de Elmina Langlois.

Il étudia au Séminaire de Rimouski et à l'Ecole de Peinture. Obtint son certificat de la Cie Med. Barnes, de Boston Mass., avec admission au Compagnonnage. Travailla durant 4 années pour la compagnie Med. Barnes. Fut contremaître du C.P.R. pour la division de Vancouver à White River, Ont., durant 6 ans. Il fut 2 ans contremaître à Glen Yard, Montréal et à l'Hôtel Place Viger, à Montréal. Contremaître pour la Cie Halifax Reconstruction, puis pour la Brown Corporation, Robert Mitchell, de Montréal, Dupuis & Frères, département des meubles. Malade depuis 3 ans, M. Thériault a été forcé d'abandonner la peinture pour s'occuper seulement d'ameublement et d'enseignes, qui sont aujourd'hui ses spécialités. Il y a 2 ans, M. Thériault était demandé par le surintendant du C.P.R. pour reprendre charge d'une équipe de peintres dans la région du Lac Supérieur.

Marié en 1899 à Marie-Louise Boulay décédée, fille de feu Godefroy Boulay, de Rimouski. Il eut 13 enfants, dont 4 sont vivants. M. Thériault perdit sa femme et deux de ses enfants dans l'espace de 12 heures.

Marié en secondes noces à Rose-de-Lima Landry, il n'a pas d'enfants de ce mariage.

M. Thériault a beaucoup voyagé. Il a visité le Canada d'un océan à l'autre, et aussi une grande partie des Etats-Unis.

M. Thériault fait affaires sous le nom de J.-P. Thériault (Enregistré) et s'occupe de la réparation des meubles et de décorations de maisons. Il est distributeur des tapisseries et des meubles pour la maison Daly & Morin de Montréal, et est le seul agent pour le comté de Rimouski de la maison Routley's manufacturière de tapisserie murale. Son atelier est situé rue St-Germain Est. Téléphone 296. M. Thériault est aussi possesseur de plusieurs brevets brevetés au Canada et aux Etats-Unis.

Ceux qui ne peuvent sans risquer une syncope assister aux spectacles fournis par des lutteurs ou des boxeurs ne sont évidemment pas familiers avec tous les petits secrets du métier.

Le plus gros poisson a ceci de commun avec nos meilleurs projets; il reste toujours à l'eau.

On finit toujours par prendre son mal en patience.

Madame surprend sa cuisinière en train de goûter la sauce avec son doigt.

—Ce n'est pas propre, ma fille, ce que vous faites-là.

—Madame ne voudrait cependant pas que je salisse une cuillère pour ça!

Nous connaissons des brunes qui auraient fait de très jolies blondes, et vice versa.

M. Léo Lévesque

(marchand, échevin, Rimouski)

M. Léo Lévesque, négociant, né le 1 août 1882 à Notre-Dame du Sacré-Coeur, fils de Théo. Lévesque, hôtelier et cultivateur de Rimouski, et de Rosane Pinault.

Il fit ses études commerciales aux Collèges de Caraque et de Chatham.

Il débuta comme voyageur de commerce, puis entra au service de H.-G. Lepage, marchand général de Rimouski à l'emploi de qui il demeura 9 années. En 1921 il fonda le magasin Léo Lévesque, Engr., dont la spécialité est la vente d'articles pour hommes. En 1929, il agrandit son commerce en fondant un autre magasin sous le nom de "Les Spécialités pour Dames", rue St-Germain.

Le 17 février 1925, il épousa Mlle Lydia Poirier, fille de James Poirier, de Détroit, et il a un enfant.

Il demeura deux ans dans l'Ouest.

En 1933, a été élu échevin du Quartier Centre, à Rimouski.

M. Henri Jacob

(Fabricant de liqueurs, Rimouski)

M. Henri Jacob est né à Valley Junction en 1903 du mariage de M. Ernest Jacob et de Mme Zénaïde Fugère.

Après quelques années d'études, il travailla avec son père. Attiré dans le commerce, il s'associa avec M. Cliche, formant avec celui-ci la société Jacob & Cliche, de Valley Junction, pour la fabrication des liqueurs douces. Six années plus tard, M. Jacob tenta un nouveau coup. Se séparant de M. Cliche, il vint s'installer à Rimouski pour le même genre de commerce, et s'empara des essences Kist si bien connues pour le goût exquis et la bonne fraîcheur qu'elles donnent. Monsieur Jacob a maintenant une réputation enviable comme marchand de liqueurs dans les comtés de Témiscouata, Rimouski, Matane, Matapédia. Il a quatre employés à son service; son installation est des plus modernes.

M. Jacob a épousé, en 1925, Mademoiselle Hedwigé Fortin. Quatre enfants sont nés de ce mariage.

M. Joseph Desrosiers

(garagiste, Rimouski)

M. Joseph Desrosiers, garagiste, est né le 6 mars 1882 à Ste-Luce, du mariage de Paul Desrosiers, cultivateur, et de Domini Lévesque.

Il fréquenta l'école du village.

Il devint électricien par lui-même.

En 1905 il épousa Lucia Dionne, fille de Octave Dionne, de Ste-Luce, et il eut 14 enfants, dont 11 sont vivants.

En 1903, il entra au service de la Compagnie de Téléphone Nationale et y travailla jusqu'en 1917. Il était contremaître lors de la construction des lignes de St-Valier à Rivière-du-Loup, de St-Octave à Causapscal et jusqu'à Matapédia; en 1906 il travailla à la construction des lignes de St-Norbert à St-Pamphile, en 1907, des lignes de la Ville de Montmagny et de Lévis. De 1908 à 1917, il fut gérant de la Compagnie de Téléphone pour le district de Rimouski.

En 1928 il fut nommé vice-président de la Société St-Jean Baptiste.

En 1932, il forma une société avec G.-A. Morin sous le nom de Garage Morin Enr., et en 1933 il est devenu co-propriétaire du Garage Desrosiers & Dionne. Ce garage est construit à l'épreuve du feu et situé au meilleur endroit de la ville, au coin des rues St-Germain et Lepage.

M. Desrosiers est vendeur des autos Ford, dont il est distributeur direct dans les comtés de Rimouski, Matane et Matapédia.

Il est aussi propriétaire de l'Épicerie Desrosiers, qui est sous la gérance de sa fille, Mlle Gilberte.

M. CHARLES THEBERGE

(garagiste, Rimouski)

M. Charles Théberge est propriétaire du Garage Théberge, fondé par son père J.-A. Théberge, il y a plus de douze ans. Ce garage est des mieux situés et outillés, avec un personnel compétent, donne un service de tout premier ordre et jouit d'une réputation bien méritée.

M. Charles Théberge naquit en 1902 et a toujours demeuré à Rimouski. Il fit ses études commerciales à notre Séminaire.

Très sportif, il fut l'un des organisateurs du Hockey à Rimouski, et rappelons qu'il est de ceux qui nous ont défendus le mieux, car il y a plus de douze ans qu'il porte nos couleurs locales.

En avril 1929, M. Théberge épousa Mademoiselle Jeanne Lévesque, de Rimouski. Il a une fille.

En politique, Conservateur.

M. Emmanuel D'Anjou

(courtier en assurances, Rimouski)

M. Emmanuel D'Anjou, courtier en assurances, est né en 1884 à St-Fabien, du mariage de Joseph D'Anjou, marchand de Rimouski, et de Elmiere Lindsay.

Il fit ses études au Séminaire de Rimouski et à l'Université Laval de Québec.

Il fut député de Rimouski à la Chambre des Communes du 15 décembre 1917 au 19 juillet 1924. Elu par acclamation en 1917, et par 5116 voix de majorité en 1921.

Il fut nommé registraire du comté de Rimouski le 1er août 1924, fonction qu'il remplit jusqu'au 1er juillet 1927.

Le 29 août 1919, il épousa Marie-Anna Charrier, fille de M. et Mme Médéric Charrier, de Montréal.

De 1909 à 1910, il fut président de l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec.

De 1924 à 1925, président de l'Association Sportive de Rimouski.

Depuis 1932, président de l'Association Libérale du Comté de Rimouski.

Il est représentant des compagnies d'Assurances suivantes: The Prudential Assurance, de Londres, The London Assurance Corporation, de Londres, The Continental Insurance, de New-York, et un grand nombre d'autres Compagnies d'assurances-vie, accidents et maladie, etc.

M. Raoul Perrault

(courtier, Rimouski)

M. Raoul Perrault, courtier en assurances-vie, maladies, accidents, naquit le 12 avril 1896 à Ste-Marie de la Beauce, du mariage de Jules Perrault, voyageur de commerce, et de Léatitia Roy.

Il fit ses études aux collèges des Frères du Sacré-Coeur de Mégantic et de Sherbrooke, et au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke.

Il travailla à l'Imprimerie Générale de Rimouski, pour la Compagnie The Cowan Ltd., Toronto, Ont., et pour The Manufacturer's Life Ins. Co. de Toronto. Il est agent chef de la Société Nationale d'Hospitalisation de Québec, pour le district de Rimouski et Gaspé.

Secrétaire du Cercle des Voyageurs de Commerce de Rimouski.

Le 9 mai 1921, M. Perrault épousa Mlle Alphila Lapointe, fille de Arthur Lapointe, organisateur de St-Sauveur de Québec, décédée en 1932. Il a une fille.

M. Gérard Fournier

(agent de Can. Nat. Express, Rimouski)

M. Gérard Fournier, agent pour le C.N.R. Express, est né en 1905 à Ste-Flavie; il est le fils de J.-Bte Fournier, marchand de fer, et de Louise Antcl.

Il étudia d'abord chez les Frères du Sacré-Coeur et ensuite à l'Université St. Dunstan de Charlottetown; il obtint ses diplômes français et anglais.

Il débuta en 1923 comme commis d'express à Mont-Joli; en 1925, il vint à Rimouski pour remplir la même fonction, et en 1930 il était nommé agent.

M. Fournier a épousé Simone Lafontaine, de Drummondville, le 4 juin 1932.



M. G.-A. MORIN



M. J.-A. CARON

M. Georges A. Morin

(agent d'assurance et garagiste, Rimouski)

M. Georges A. Morin, agent d'assurances et propriétaire de garages, est né le 10 mars 1880 à Ste-Anne de la Perade, du mariage de Georges Morin, chef de gare du C.P.R. et de Clara Garceau. Il fit ses études à l'école rurale de l'ange Gardien et au Couvent des So. de la Charité de Cap St-Ignace, et suivit des cours privés.

Télégraphiste à l'intercolonial de mars 1902 à 1906 et au Pacifique Canadien en 1906. Chef de gare du Grand Nord en 1907. Télégraphiste et chef de gare du C.P.R. dans l'Ouest canadien; au Manitoba, dans la Saskatchewan, dans l'Alberta et la Colombie Anglaise de 1908 à 1910, et au Southern Pacific en Californie et dans l'Arizona, le Nouveau Mexique, le Texas et au Mexique de 1912 à 1915. Chef d'atelier de réparations d'automobiles au garage Sweeney à El Paso, Texas, de 1915 à 1917.

En septembre 1905, il épousa Mlle Marie-Louise Lepage, fille de Charles-Léon Lepage, de Rimouski. De leur mariage est née une fille. Il se maria à 17 ans et fut père de famille à 19 ans.

Télégraphiste à l'âge de 14 ans, il remplace à la gare de Rimouski "Blanc" Riset, frère du Général.

Chaque année, il prit part à une course d'automobiles, de 15 milles, à Winnipeg, Arizona, et gagna la course, qui était de \$300.00, en septembre 1914.

Élu conseiller de la Ville de Rimouski pour le Quartier Est en février 1933.

Il s'occupe de réparations d'automobiles et de service de garages en général.

M. Henri A. Martin

(comptable-vérificateur et syndic, Rimouski)

M. Henri A. Martin, comptable vérificateur et syndic licencié, naquit en 1899 à St-Octave-de-Métis, du mariage de Malvina Thibault et de Jules-G. Martin, de St-Octave.

Il fit ses études au Collège de Lauzon et à St-Dunstan's University de Charlottetown, I.P.E., où il obtint son diplôme commercial. Il poursuivit ses études de comptabilité et il obtint son diplôme de l'International Correspondence School, de Scranton, Pa.

De 1920 à 1924, il fut comptable pour "The Metis Shale Brick Co. Ltd." En 1926 il acheta le Bureau d'affaires de M. Camille Ross, comptable public de Rimouski. Depuis cette date, il pratique comme comptable vérificateur et syndic licencié, à Rimouski.

Il s'occupe aussi de tous genres d'assurance et est représentant de The Great West Life Assurance Co.

Marié en 1922 à Marie-Virginie Landry, fille de T. Landry, de St-Octave de Métis, il eut huit enfants dont sept sont vivants.

En politique, M. Martin est libéral.



M. J.-WILFRID OUELLET

M. Isidore Blais

(photographe, Rimouski)

M. Isidore Blais, photographe, est né en février 1898 à Bic du mariage de Adélard Blais, industriel, et de Adélaïde Doucet.

Il fit ses études au Collège commercial de Victoriaville. En 1916, il partit pour les États-Unis, où il étudia la photographie de 1917 à 1918. Après cela, il fit partie de la Marine Marchande Américaine (U.S. Shipping Board) durant 2 ans et demi; son seul but était de voyager et de s'instruire. Il alla en Espagne, en France, en Italie, en Egypte et aux Antilles. En 1921, il quitta ce service et était fermement convaincu que le meilleur pays pour y vivre c'était la Proce de Québec (Canada). Il vint à Rimouski et ouvrit un atelier de photographie, et les affaires ont toujours été satisfaisantes.

Le 9 octobre 1922, il épousa Paula Lambert, fille M. Ephrem Lambert, de Victoriaville.

M. Wilfrid Ouellet

(commerçant, Bic)

M. Wilfrid Ouellet, commerçant de Bic, naquit en 1886 du mariage de Olivier Ouellet, marchand, et de Joséphine Lagacé.

Ses études commerciales terminées, il entra au service de son père dans le commerce général, à Bic, puis il continua seul ce commerce.

En 1921, le feu détruisit son établissement; et il acheta les propriétés de P.-E. D'Anjou qu'il occupe encore aujourd'hui. Il ouvrit en 1915 un garage d'autos et fait le commerce du Chevrolet et du Oldsmobile. Pendant plus de 10 ans, il s'est livré au commerce du bois de pulpe et de construction, sur une haute échelle.

Durant quatre années il fut président de la Commission Scolaire du Bic.

En octobre 1920, il épousa Mlle Eliane Thibault, fille de J.-A. Thibault, de Rivière-au-Loup, et il eut trois enfants dont deux sont vivants.

Seul représentant dans le district de la General Motor Corporation pour la vente du Chevrolet et du Oldsmobile. Son garage est des plus modernes et l'on y trouve toutes pièces de rechange, pneus et accessoires d'autos.

M. J. A. Morin

(hôtelier, Bic)

M. Jos-Auguste Morin, hôtelier du Bic, est né en 1862 à St-Fabien, fils de Pierre Morin cultivateur, et de Flavie Côté. Il étudia à l'école de sa paroisse à St-Fabien.

Il débuta comme employé dans une manufacture de chapeaux de feutre à Fall-River, Mass.

En 1906 il revint au Canada et en 1911 acheta l'Hôtel du Bic, ancienne propriété de Auguste Boint et lui donna le nom de Hôtel Laval qui est bien connu des touristes. Cet hôtel qui n'avait que 7 chambres a été agrandi et en compte aujourd'hui 25, dont 12 avec eau courante et 9 avec bain.

Il fut un des fondateurs de la Commission Scolaire.

M. Morin fut intéressé dans la Manufacture de laine à l'Isle Verte.

En politique: fervent libéral.

Le 2 août 1887, il a épousé Aurélie Gagnon, fille de Elzéar Gagnon, de St-Fabien. Il n'a pas d'enfant.

M. Joseph-Albert D'Anjou

(marchand, Bic)

M. Joseph-Albert D'Anjou, fils du Commandeur P.-E. D'Anjou, de Rimouski, naquit à Bic en 1887. M. D'Anjou est très avantageusement connu. Il fit ses études au Séminaire de Rimouski. A sa sortie du Séminaire, il s'occupa de commerce avec son père au Bic, sous la raison sociale de P.-E. D'ANJOU & FILS. En 1922, il prit seul la possession et la direction de ce commerce, qu'il continue sous le nom de J.-A. D'ANJOU.

Cette maison de commerce est la plus ancienne de notre district, puisqu'elle fait affaires depuis plus de 50 ans. Sa réputation est aussi répandue qu'enviable. La famille D'Anjou est l'une des plus en vue et des plus estimées du district.

M. D'Anjou aida son père dans sa lutte électorale en 1907, alors que celui-ci fut élu député à l'Assemblée Législative de Québec. Il est célibataire.

M. Jos. Levasseur

(marchand-épicerie et maire du village du Bic)

M. Jos Levasseur, épicerie au Bic, naquit en 1865 à Bic, du mariage de Siméon Levasseur, cultivateur, et de Adélaïde Sirois.

Il étudia à l'école de son village.

En 1888, il fit l'acquisition d'une firme où il travailla durant plusieurs années. Il ouvrit en 1921 un commerce d'épicerie, qu'il continue encore aujourd'hui.

M. Levasseur fut élu conseiller municipal à plusieurs reprises; en 1925, il a été maire de la paroisse et depuis réélu trois fois par acclamation.

Il a épousé en 1905 Emma Bérubé et n'a pas d'enfant.

M. Pierre-Emile Tremblay

(marchand, Luceville)

M. Pierre-Emile Tremblay, marchand général, est né à Luceville le 29 mai 1905, du mariage de Emile Tremblay et de Marie-Anne Fillion.

Il fit ses études au séminaire de Rimouski et gradua à St-Dunstan's College de Charlottetown, où il décrocha avec grande distinction son diplôme du cours classique.

Il débuta dans le commerce avec son père sous le nom de P. Tremblay & Fils, et depuis trois ans il est le gérant de cette maison.

De 1923 à 1932, il fut conseiller municipal à Luceville. Il est Commissaire à la Cour Supérieure du District de Rimouski et Directeur de l'Edifice Public de Luceville.

Il a épousé, le 29 août 1929, Mlle Eva Lebel, de Matane.

La maison P. Tremblay & Fils qu'il dirige existe depuis 50 ans et s'occupe de commerce général.

COLLEGE STE-MARIE DE LA BEAUCE

Pensionnat

dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes.
Cour commercial français et anglais.
Les finissants sont préparés au Brevet Supérieur d'instituteur.
Prix excessivement modiques.
Demandez le prospectus au Frère Directeur.

CAFE LAURIER

Edifice Heppell
Rue St-Germain Est, Rimouski.
Service de restaurant très moderne.
Rafraichissements de toutes sortes.
Essayez notre "Special Sundae" Laurier.
Repas à la carte ou sur menu.
Notre personnel est à votre disposition.

Alfred Gagnon, Prop.



M. LEOPOLD D'ANJOU

La lettre N

On la double faussement aussi dans certains mots, comme: *inévitable, in-nécessaire, in-éffable, in-nédit, etc.* Prononcez, par conséquent, comme c'est d'ailleurs écrit: *inévitable, etc.* — Il y a même des cas où l'on ne doit prononcer qu'un n lorsqu'il y en a deux comme dans *année, annonce, anniversaire, Annonce, an-notation, an-notateur, an-nuel, an-nuaire, an-nuit* (on peut admirer à loisir cette logique), *an-nexion, an-nexe, an-nexer, an-nihiler, an-nuler.* — N. Degagné.



M. ISIDORE BLAIS

Une bonne provision d'eau pure pour le rucher, facilement accessible aux abeilles, est aussi essentielle que la nourriture et la protection à cette époque de l'année.—L'apiculteur du Dominion.



M. RAOUL PERRAULT

L'industrie de la betterave à sucre est encore relativement nouvelle au Canada et la quantité semée tous les ans ne dépasse pas 43,000 acres, soit 30,000 acres en Ontario et 13,000 en Alberta—Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'Est de l'Ontario a manqué de foin toute la saison et a dû en faire venir du district de Montréal et du centre et de l'ouest de l'Ontario.

Le Canada vend tous les ans une quantité de plus en plus forte de matières premières au Japon.

M. H. G. LEPAGE

(marchand, Rimouski)

(Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand)

Monsieur H.-G. Lepage est né à Rimouski le 20 décembre 1853, du mariage de Michel Lepage, cultivateur, et de dame Geneviève Isabelle. Il fit ses études commerciales et quelques années de latin au Séminaire de Rimouski.

En 1876, M. Lepage établissait, à Rimouski, un poste de commerce qu'il dirige encore après 57 ans. En 1880 il épousait Mlle Léa Martin. Plusieurs enfants sont nés de ce mariage, dont trois seulement survivent: Martin-J. (Josué), échevin, aujourd'hui en société avec son père, et deux filles religieuses Ursulines. Devenu veuf en 1891, il épousait Mlle Eugénie Côté, fille de M. Majorique Côté, en 1898.

M. Lepage a toujours été à l'affût des développements susceptibles d'aider sa ville. Son dévouement infatigable lui a valu la confiance de ses concitoyens comme le prouvent les différentes charges qui lui furent confiées.

En 1908, les commerçants, industriels, et professionnels de Rimouski fondèrent une association: LA CHAMBRE DE COMMERCE DE RIMOUSKI. M. Lepage fut élu premier président de cette association appelée à rendre tant de services à notre région. Il fut aussi maire de la ville de Rimouski en 1914, 1917, 1919. Conseiller municipal à maintes reprises, il a siégé comme tel vingt-trois ans et six mois. Il dirigea la Société de Saint Vincent de Paul, en qualité de président, durant près de 40 ans. Il fut aussi marguillier de la Fabrique pour l'année 1899 et commissaire d'écoles en 1924.

En 1921, Sa Grandeur Mgr Léonard lui remit, au nom du Souverain Pontife les insignes de Chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand.

M. J. Oscar Marois

(gerant de Legare Automobile, Mont-Joli)

M. J.-Oscar Marois est né en 1898 du mariage de Georges-S. Marois, contre-maître de la maison Price Bros., et de Marie Bernier. Il fit ses études commerciales au Collège de Lauzon.

Il travailla comme commis de 1914 à 1919 chez A.-C. Landry, de Mont-Joli, de 1919 à 1929, chez Couture & Feneau comme comptable. En 1929, il entra au service de la Cie Legare Automobile et, après quelques années, en devint gerant pour la division de Mont-Joli.

M. Marois est un ami du sport; il fut pendant quelque temps président de l'Association Sportive de Mont-Joli et fut aussi administrateur de la rampe.

Il épousa en 1922 Mlle Léda Doucet et est le père de deux enfants.

Lorsque M. Marois commença à travailler pour Legare Auto, le commerce était bien bas. Aujourd'hui Legare Auto à Mont-Joli se maintient et est dans une très bonne situation financière. L'amélioration constante des affaires de la succursale est une marque de confiance du public. M. Marois est gerant régional de Legare Auto pour les comtés de Rimouski, Matane, Bonaventure et Gaspé pour la distribution des automobiles Hudson, Essex, Terraplane, Nash et les camions International.

M. Alphonse Beaudet

(commerçant, Mont-Joli)

M. Alphonse Beaudet, commerçant, est né le 9 octobre 1877 à St-Jean-des-Châtains, comté de Lotbinière, du mariage de Maximin Beaudet, cultivateur, et de Mèrelice Martel.

Il fréquenta l'école élémentaire durant 6 années et plus tard il étudia personnellement. Il devint orphelin à l'âge de 5 ans et fut recueilli par des étrangers.

Il débuta comme journalier de 1890 à 1898, se fit cultivateur de 1898 à 1903, puis devint agent local de machines agricoles pour l'International Harvester Co., jusqu'en 1906 et agent vendeur de la même Compagnie jusqu'en 1908.

Organisateur de district pour l'International Harvester Co., de 1908 à 1913, agent vendeur dans l'est de la province pour Bournival & Cie, de Montréal, de 1913 à 1915.

Il fut promoteur et président-gerant de La Cie de Transfert Ltée, de Mont-Joli, de 1911 à 1921.

Organisateur et gérant-propriétaire de Beaudet & Cie, de Mont-Joli, commerçants de bois, de charbon et de machines agricoles I.H.C., depuis 1921 et vendeurs importateurs de monuments funéraires et de marbrerie artistique pour églises, etc., depuis 1924.

Président-gerant de La Cie de Marbre & Granit, Ltée, de Mont-Joli, laquelle vend et importe en gros les monuments funéraires et la marbrerie artistique depuis 1931.

Marié le 12 juillet 1898 à Mlle Eveline Demers, fille de Edouard Demers, de Fortierville, comté de Lotbinière. Ils eurent 9 enfants, dont 2 sont vivants.

En 1921, il fut grandement éprouvé par un incendie qui détruisit toutes ses propriétés.

La Compagnie Beaudet & Cie fait un important commerce d'importation et est distributrice de monuments funéraires et de marbrerie d'art. Elle est représentante de l'International Harvester Co. pour la région de Rivière-du-Loup à Gaspé et dans le Nouveau-Brunswick. Elle fait aussi le commerce du charbon.

M. J. Alphonse Pineau

(industriel, St-Anaclet)

M. J.-Alphonse Pineau, commerçant et industriel, est né en 1896 à St-Anaclet du mariage de Alphonse Pineau, marchand de bois, et de Laure Gagnon.

Il étudia au Séminaire de Rimouski, et passa deux ans au collège de Chatham, N.B.

M. Pineau fit d'abord partie de la société Alphonse Pineau & Fils, Limitée, composée de son père et de son frère Martial. En 1924, il forma une compagnie, dont les actionnaires et directeurs étaient M. Alphonse Sr., Martial Pineau et lui-même, sous le nom de Alphonse Pineau & Fils Ltée. En 1928, il devint président et gérant de la même firme, dont les bureaux sont à St-Anaclet.

Il est propriétaire de trois moulins: bois de sciage, lattes et bardeaux, et bois franc.

M. Pineau fait parti du Club Rimouski. En politique libéral.

J. ARTHUR DESJARDINS

MATANE P. Q.

Courtier en Assurances

Représentant spécial des Compagnies d'Assurance-Feu:

Royal Insurance Company Limited,

The Employers' Liability Assurance Corp. Limited,

La Prévoyance Cie d'Assurances Générales.

Directeur:

La Cie de Transport du Bas St-Laurent Limitée

La Corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec

La Cie d'Hôtellerie Matane-Gaspé, Limitée.

La Cie de Bois de Luceville

Coupe et Préparation de Bois de Construction.

Vente et livraison à domicile

En affaires depuis 1921

Moulin à scie à Amqui, à St-Donat et moulin à finir à Luceville.

Commerce de détail à Luceville, Bois de construction à finir de

toutes sortes, matériaux de construction, Peinture, votre choix, etc.

Luceville, Qué

La Chambre de Commerce de Rimouski

Fondée le 11 mai 1908, la Chambre de Commerce de Rimouski inscrivait à l'article 2 de sa constitution, le programme suivant: "Le but de cette association est de travailler au progrès et à l'avancement du commerce au Canada en général et de celui de la ville de Rimouski en particulier."

Elle comptait à l'origine parmi ses membres la plupart des industriels et professionnels de notre ville.

Depuis vingt-cinq ans qu'elle existe, elle a eu à sa direction, comme présidents, Messieurs H. G. Lepage, S. Vachon, Paul-Emile Gagnon, Jules-A. Brillant, et, comme secrétaires, Messieurs Michel Ringuet, Georges D'Auteuil, Paul-Emile Gagnon, Chs-Auguste Couillard, James J. Jessop.

Son bureau de direction actuel est composé de Messieurs: Président: Jules A. Brillant; 1er Vice-P.: Martin-J. Lepage; 2e Vice-P.: Georges D'Auteuil; Trésorier: Amédée Caron; Secrétaire: James J. Jessop; Directeurs: P. E. Gagnon, L. J. Moreault, C.-A. Couillard, R.-O. Gilbert, Léopold D'Anjou, Désiré Paré, Joseph Proulx.

Rimouski, par sa position géographique, son aéroport, ses facilités de transport ferroviaire, est appelé à devenir la métropole du Bas St-Laurent et le centre d'affaires de la rive Nord, au point de vue industriel, manufacturier et commercial.

La Chambre de Commerce a toujours favorisé et aidé ceux qui dans leurs entreprises privées contribuaient par là au bien général.

Elle a puissamment provoqué et aidé dans le passé les entreprises de Rimouski: service de malles anglaises, améliorations de la Rivière Rimouski, transport par eau entre la Rive Nord et Ri-

mouski, transport par voie aérienne, développement de la petite industrie, embellissement de la ville; elle s'est toujours efforcée de créer chez ses membres une mentalité consciente des avantages de notre ville et de notre région, et son bureau de direction ne perd aucune occasion de travailler au progrès de notre ville, et par là, de la région entière.

Malgré la crise économique que le monde entier vient de traverser, elle a réussi à conserver les avantages acquis, à les améliorer même et son programme pour l'avenir est des plus ambitieux et se réalisera certainement avec le concours éclairé des citoyens de bonne volonté et de circonstances plus favorables.

Rimouski est le centre religieux, judiciaire, économique, agricole et industriel d'une région dont les ressources et les possibilités ne commencent qu'à être connues. Sa population augmente graduellement, sa prospérité s'accroît petit à petit, mais sûrement; plus heureuse que d'autres villes, les crises s'y font sentir moins fortement.

La Côte Nord, à ses portes, avec ses possibilités immenses au point de vue bois, fourrures et pêcheries, et son développement éventuel, compte sur notre ville et la région pour ses produits agricoles, ses articles manufacturés et son ravitaillement rapide, sûr, économique.

En travaillant au progrès et à l'avancement de Rimouski, la Chambre de Commerce travaille par le fait même à l'avancement et au progrès de toute la région du Bas St-Laurent, dont elle est solidaire.

Elle compte donc pour l'avenir sur le concours si précieux de tous les citoyens qui lui a été largement assuré dans le passé.

Le Coin de Mère Mouche

La vieille de notre "logis"
N'est pas une vieille morose
Elle porte "capuche" rose
Et fichtu couleur de mais...
(A l'instar de J. Laffargue)

Du Tac au Tac

Il existe des enfants trop espieglés qui donnent du fil à retordre à leur mère sans être méchants. Jacqueline est de ceux-là.

Madame Guérard est grosse comme rien... et mesure à peine 5 pieds. Pour elle, elle se dépense sans compter pour tirer bon profit du caractère rebelle et indocile de son enfant. J'étais chez elle lorsque Madame Verreault et Mademoiselle Dufresne sont venues lui faire visite. Jacqueline sait qu'il lui est défendu d'entrer au salon lorsqu'il y a quelqu'un; mais, lasse d'écouter dans l'ombre une conversation trop sérieuse pour son âge, elle se glisse furtivement auprès de Mlle Dufresne et lui demande à mi-voix:

—Comment que tu t'appelles?

Bérangère, répond Mlle Dufresne avec un sourire engageant.

—Comment qu'a s'appelle la Madame avec toi?

—Madame Verreault.

N'osant pas risquer davantage, l'enfant s'efface pour reparaitre quelques minutes plus tard. Avec la même attitude et sur le même diapason, elle s'adresse à Madame Verreault:

—Comment que tu t'appelles?

—Madame Boisjoli, répond malicieusement l'interpellée.

Ah! c'est un bien drôle de nom

—Tu ne le trouves pas beau?

Au lieu de répondre, et comme pour certifier son doute, elle demande encore:

—Comment qu'a s'appelle Mademoiselle avec toi?

—Mademoiselle Dufresne... Toi, comment t'appelles-tu?

Après deux secondes de réflexion et d'observation, Jacqueline répond, laconique:

—Je m'appelle Mademoiselle Boisjoli-Dufresne.

Refrénant un sourire, Madame Guérard rappelle à sa petite fille qu'une enfant bien élevée ne dérange pas ainsi les grandes personnes.

Jacqueline sort, un peu boudeuse, se promettant de revenir pour remettre les choses au point avec Mlle Dufresne. En effet, au bout de quelques minutes elle réapparaît:

—Tu sais, Bérangère, je ne m'appelle pas Mlle Boisjoli-Dufresne, je m'appelle Jacqueline. J'ai 4 ans. Je vais aller à l'école la semaine prochaine. J'ai hâte parce qu'ensuite je pourrai lire toute seule les histoires de mon livre d'images. Veux-tu, je vais aller te le chercher mon livre d'images et tu vas m'en lire des histoires?

—Je n'ai pas le temps aujourd'hui; mais je reviendrai pour te le lire toutes! Seras-tu contente?

—Oh oui! je t'aime beaucoup. (La regardant avec instance): Tu es belle aussi! Où est-ce que tu l'as prise ta robe? C'est ta maman qui te l'a faite dans une de ses vieilles?

—Je suis trop grande à présent; il n'y a plus assez de place pour moi dans les bons morceaux d'une ancienne robe, cela me fait de la peine... tu es chanceuse toi!

—Tu trouves? Moi, j'ai bien hâte d'être grande pour me marier, puis m'acheter une petite fille et lui faire user mes affaires. C'est commode en grand.

—Jacqueline, je t'ai dit de ne pas nous déranger; tu sais que maman n'aime pas à parler deux fois pour la même chose.

—D'abord, Bérangère et moi, on n'est pas des mesdames; et puis on s'aime, demande-lui tu vas voir:

—Pas de réplique ou tu seras punie. De plus, je ne veux pas que tu appelles Mademoiselle Dufresne, Bérangère; elle n'est pas de ton âge. Vas-t'en vite dans l'autre pièce.

—C'est bon, je vais m'en aller, bougonne la gamine; mais tu me payeras cela quand je serai vieille, c'est engageant à la fin!

—Ta maman aussi va vieillir, glisse Madame Verreault devant le vif de la petite scène.

Je vais grandir par exemple et elle ne grandira plus!

Lorsque Jacqueline sera (plus grande) que sa mère, elle reconnaîtra sans doute qu'il était plus agréable pour ses quatre ans d'user les jolies robes que celle-ci à l'habitude de lui confectionner dans

les siennes, que ce l'est pour cette dernière d'user son cœur, sa patience et son courage à la tâche ardue de labourer, ensemençer, arroser, sarcler le jardin de sa petite fille et de le faire fructifier pour une bonne récolte.

MÈRE MOUCHE. ...

Le "Progrès du Golfe"

Le Progrès du Golfe a été fondé en avril 1904 par MM. Louis-Napoléon Asselin, avocat et shérif, et F.-X. Létourneau, imprimeur, associés à cette fin sous le nom de la Cie de Publication de Rimouski. M. Létourneau s'étant vers 1908, retiré des affaires céda ses intérêts dans le journal à son associé M. Asselin, qui demeura seul propriétaire jusqu'en 1909.

En 1909, M. Asselin forma une société avec ses fils MM. Isidore et René Asselin et M. Séraphin Vachon, qui avait acheté l'établissement d'imprimerie de son oncle M. Létourneau.

En 1910, MM. L.-N. et René Asselin vendirent leurs parts du journal à MM. Eudore Couture, N.P., et L.-J. Moreault, M.D. Mais quelques mois après, le Dr Moreault céda ses droits à M. Isidore Gagnon, C.R., avocat.

MM. Gagnon Couture, Vachon et Asselin (Isidore) continuèrent la publication du Progrès sous la raison sociale de la Cie de Publication du Progrès du Golfe. M. Gagnon ayant subséquemment acquis les droits de M. Asselin vendit sa part, par l'entremise de M. Vachon, à M. Auguste-M. Tessier, C.R., M.P.P., qui lors de sa nomination à la magistrature, la revendit à M. J.-A. Brillant.

En 1923, la société enregistrée sous le nom de la Cie du Progrès du Golfe s'incorpora en compagnie d'actionnaires par lettres patentes, sous le même nom, avec M. Brillant comme président.

Les seuls directeurs du journal ont été depuis sa fondation M. Louis-Napoléon Asselin, de 1904 à 1910, et M. Eudore Couture depuis 1910. Tout en conservant son directorat, et avec l'assentiment de ses co-associés, M. Couture se fit remplacer à la rédaction durant quelques semaines en 1913 et en 1917 par M. René Asselin, avocat, et de 1926 à 1928 par M. H.-E. Noël, avocat.

Les administrateurs-gérants du Progrès du Golfe furent successivement, depuis sa fondation: les MM. Asselin, M. Vachon, M. Emilio Noël et M. Georges Masson.

Le Progrès du Golfe fut imprimé à l'atelier Létourneau et à l'Imprimerie Générale de Rimouski jusqu'en février 1933. Depuis cette époque, c'est l'Imprimerie Gilbert, Ltée, qui en fait l'impression.

Pour assurer l'unité et la continuité de direction du journal, les sociétaires de la Cie du Progrès du Golfe maintiennent en permanence, conformément à un engagement formel inscrit et renouvelé dans tous leurs contrats, leur collègue M. Couture à la charge de directeur qui remplit effectivement pour la 23e année consécutive.

Le Progrès du Golfe est un organe régional, indépendant de toute influence politique et financière. Il a d'éminents collaborateurs au Canada et en France.

Quelques-unes des innombrables campagnes et polémiques auxquelles le Progrès du Golfe a pris une part active depuis 30 ans: —pour la tempérance, de 1904 à 1913;—contre la loi Brodeur, (marine de guerre) en 1910 et 1911;—pour les écoles du Keewatin, en 1912;—pour le Sou de la Pensée française;—pour les Canadiens-Français d'Ontario; pour l'agriculture et la colonisation;—contre la participation du Canada à la guerre et le conscription, de 1914 à 1917;—pour le français dans les services publics;—contre la Cie Electric (Crédit Municipal);—pour l'indépendance d'opinion en politique;—contre la loi Roberts;—pour la création de l'Union professionnelle des cultivateurs, en 1924;—contre la garantie gouvernementale des 15 millions re obligataires de la Machine Agricole et fusion de la Banque Nationale avec la Banque d'Hochelaga—pour la décentralisation, etc., etc.

Quelques-uns de nos collaborateurs des deux premières décades: le chanoine R.-P. Sylva, le Dr Joseph Gauvreau, N.-J. Pouliot, C.R., l'abbé Fortunat Charron, Guillaume Bellavance, l'abbé Victor Côté, L.-de-G. Belzile, Ernest Laforce, François Vachet, Isidore Gagnon, l'abbé Fortin (Alphonse), l'abbé Pierre-Félix Sirois, Mgr F.-X. Ross, Horace Michaud, James-J. Jessop, l'abbé Ernest Miles, l'abbé Eust. Santerre, l'abbé Emile Sirois, l'abbé Jean Forest, H. Boulay, Elzéar Noël, P.-E. Gagnon, l'abbé David Thériault, etc.

La Compagnie de Transport du Bas St-Laurent

En 1924, fut incorporée, à Rimouski, la COMPAGNIE DE NAVIGATION RIMOUSKI SAGUENAY Limitée. Les actionnaires fondateurs furent MM. J.-Arthur Fafard, de Québec, Léopold-R. d'Anjou, de Rimouski, Jos Miller, de Bersimis, et E. Moreault, de Rimouski. Jusque en 1929, cette compagnie fit le service de transport entre la Côte Nord et la Côte Sud. Elle avait deux bateaux: Le SS. MAYITA, sous le com-

mandement du Capitaine Ho-

arvington; Le SS. MANICOUAGAN, sous le commandement du Capitaine Plante.

En janvier 1929, cette compagnie fut fusionnée avec la compagnie Heppell Transportation et la nouvelle organisation prit le nom de COMPAGNIE DE TRANSPORT DU BAS ST-LAURENT.

Dès l'ouverture de la saison 1929, la Compagnie de TRANSPORT DU BAS ST-LAURENT mit trois bateaux en service:

le SS. MANICOUAGAN; le SS. MAYITA; le SS. MARCO POLO.

La COMPAGNIE DE TRANSPORT DU BAS ST-LAURENT a maintenant en service de spacieux et confortables bateaux:

Le SS. NORTH SHORE, qui fait le service de Québec et Rimouski et les Ports de la Côte Nord de Baie Comeau et à Natashquan;

Le MV. MANICOUAGAN fait le service de Rimouski aux Ports de la Côte Nord de Bersimis à Pointe Label;

Le MV. MARCO POLO de Matane aux Ports de la Côte Nord de Baie Comeau à Sept Isles.

Ces bateaux sont pourvus d'excellentes accommodations pour les passagers et ils sont équipés pour transporter toutes sortes de marchandises.

La Compagnie de Transport s'occupe aussi activement de commerce pour les demandes de la Côte Nord. M. Adrien Bouret a charge de la gérance des bureaux de Rimouski et Matane. M. Séraphin Morissette, comptable, et M. Conrad Pinault, commis du trafic, forment le bureau de Rimouski.

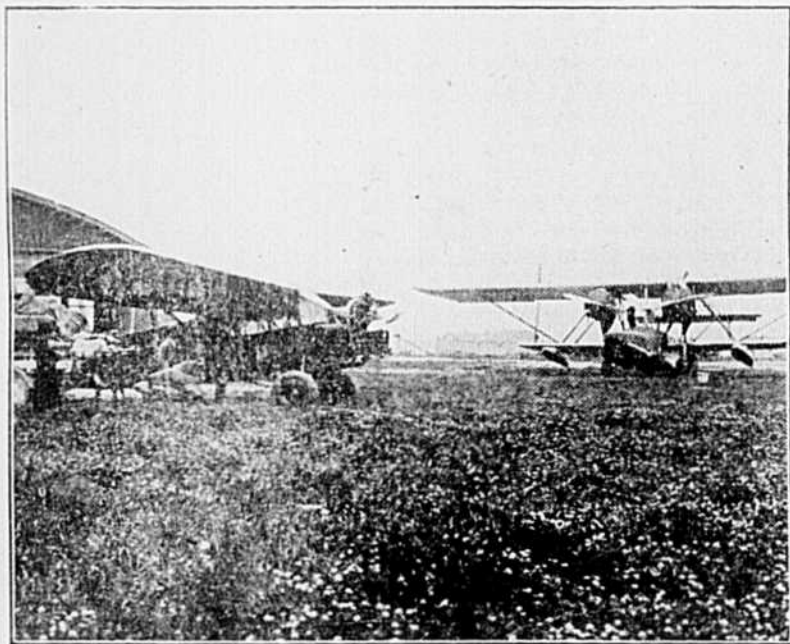


Les gros fourrages sous forme de laine de prairie et de foin bon marché se sont bien vendus toute la saison dans le sud des trois Provinces des Prairies.

Par la vente rapide et la bonne distribution on peut supprimer les pertes de fruits qui se produisent entre la cueillette et la conservation.—Division fédérale des fruits.

Lorsque le lait est pasteurisé dans des récipients de cuivre, d'aluminium ou de nickel, le lait chaud absorbe une petite quantité de ces métaux.

Il y a des individus qui vous donnent la main comme s'ils vous faisaient un cadeau.



LE CHAMP D'AVIATION A RIMOUSKI QUAI

L'angoisse de vieillir

"Dans vingt ans, il sera aussi inconvenant d'être laid et de paraître vieux que d'avoir l'air sale." Telle est la devise du docteur Passot qui opéra tant de miracles sur les pauvres visages des "Gueules Cassées".

Pourquoi dans vingt ans? C'est tout de suite si l'on en juge d'après les femmes ravissantes, d'une jeunesse qui ne devait évidemment rien à la science, qui entraient et sortaient sous la porte cochère et la maison d'un des magiciens des temps modernes. Il offrait des cocktails en même temps que son livre. Depuis longtemps, la salle de projection était bondée et il était vain d'y vouloir pénétrer.

L'angoisse de vieillir, le suicide des disgraciées, l'obsession de la laideur et l'isolement moral dans lequel elle jette ses victimes, l'infériorité sociale dans la lutte pour la vie de sens aujourd'hui. La chirurgie esthétique abolit les rides, greffe et rajeunit, relève les poitrines défailantes, change la couleur des yeux par un tatouage approprié, ajoute des sourcils et des cils, s'ingénie à dessiner à chacune le contour des lèvres qui lui plaît et les rehausse d'un rouge immuable rendant inutile le bâton de rouge artificiel. Un tatouage bleu foncé du bord des paupières peut remplacer avantageusement la petite brosse et tout l'attirail du "Rimmel"; enfin, le visage peut être "fait" une fois pour toutes.

Les traits défectueux sont corrigés par des interventions esthétiques; nez, lèvres, oreilles. Excellent moyen pour le criminel d'échapper à la justice! Le praticien raconte cette anecdote de studio: —Toi, avec tes grandes oreilles, tu as l'air d'une brute, tu seras employé aux bagarres, avait dit un metteur en scène à un acteur de cinéma spécialisé à donner et à recevoir des coups.

Ce dernier vint trouver le docteur:

—J'ai peut-être une tête de fripouille, mais je voudrais avoir l'air d'une fripouille distinguée; par exemple d'un homme d'affaires; pouvez-vous me faire une tête d'hommes d'affaires?

Le comique de l'aventure, c'est que le metteur en scène, oubliant qu'il l'avait lui-même adressé au docteur, apostropha l'acteur en ces termes:

—Tu n'avais que les oreilles expressives, maintenant tu as l'air d'un idiot vulgaire.

Combien cette science merveilleuse est loin des timides essais des instituts de beauté où des bains de lumière revifiaient soignant les tissus, des massages vibratoires électriques redressaient momentanément les muscles faciaux, des injections de paraffine gonflaient les joues comme des chambres à air! L'email pétrifiant, figeait les traits, interdisant le sourire, empêchait de mastiquer les aliments et transformait une femme vivante en une poupée du musée Grévin.

Il n'y a pas tellement longtemps, pour arranger un nez, on portait pendant quelques jours de petites agrafes sur chaque narine, ce qui devait donner l'air d'une carpe retenue à l'hameçon. Ceci rappelle l'histoire de la comédienne américaine qui, de son musée de belette, s'était fait confectionner un nez fripon; de sorte qu'après son opération, lorsqu'elle fit sa rentrée au théâtre, ses plus fervents admirateurs, qui ne le reconnaissent plus, murmurèrent:

—Quelle est cette actrice qui la remplace, qui joue si mal et qui est si laide?

Aujourd'hui, heureusement, tout est changé. L'âge de l'extrême de naissance n'a pas une importance réelle; on a l'âge de ses artères, disent les médecins; on a l'âge qu'on paraît, corrige le

Journée canadienne à Chicago

A l'Exposition de Chicago, le samedi, 5 août.—Un programme des plus intéressants

CHICAGO.—Samedi, le 15 août, aura lieu à l'Exposition Universelle ("A Century of Progress") le "French Canadian Day". Le Comité organisateur —représentant toutes nos paroisses de Chicago et du District de Kankakee—est à préparer un programme des plus intéressants. Rien ne sera épargné pour donner à cette fête un cachet de réunion de famille. Nous fêterons en commémoration de nos compatriotes de 1833—les premiers citoyens de notre grande ville cosmopolite.

Tomates au fromage

Voici une recette pour les tomates au fromage: 1 tasse de tomates au fromage; 1 tasse de tomates en boîtes; 2 oeufs; ½ tasse de fromage râpé; sel et poivre. Faites chauffer les tomates dans un bain-marie; ajoutez des oeufs qui ont été bien battus; puis ajoutez du fromage et des assaisonnements. Agitez jusqu'à ce que le mélange soit épais et lisse. Servez sur "toast" ou biscuits au soda. Cette recette suffit pour quatre personnes.—Division fédérale des fruits.

Les pays de l'Empire qui présentent les meilleures conditions pour la culture du tabac sont les suivants, par ordre de la quantité produite: Nyasaland, Rhodesie du nord et du sud, Indes anglaises, Chypre, Bornéo septentrional anglais et Canada.

chirurgien et aussi l'âge qu'on veut avoir.

André DAVID.

T'A'PAS?

T'A'PAS DÉJÀ ESSAYÉ DE FAIRE AINSI L'ÉDUCATION DE PAPA? AVEC APOLOGIE à M'MANUS

VEUX-TU QUE J'ALLUME TA PIPE MAINTENANT, CHÉRI?

TU DOIS ÊTRE FATIGUÉ, MON CHOU-VOICIES PANTOUFLES

T'a pas déjà poussé la sollicitude jusqu'à apporter ses pantoufles à Papa, à son retour du bureau —

et quand il est bien installé dans son fauteuil —

MARCIE, MA FILLE, JE TIENS À TE QUE TU T'ACHÈTES CETTE BOULÉ DONT TU M'AS PARLÉ!

T'a pas déjà essayé de faire l'éducation de Papa de cette façon?

et surtout une bonne bouteille bien froide de rafraîchissante Bière BLACK HORSE

Dites simplement - "Bière BLACK HORSE"

Dawes, S.V.P.



Rien de meilleur

à n'importe quel prix

La Gelée de Pérole "Vaseline" est d'une pureté absolue — c'est pourquoi elle est recommandée par les médecins dans le monde entier. C'est l'article de pansement par excellence pour les coupures, égratignures, brûlures et contusions. S'emploie aussi pour le traitement de la siccité nasale, des rhumes, de l'échauffement et dans maints autres cas. Protège la peau délicate des bébés contre l'irritation. Sûre et parfaitement pure.

AVEZ SOIN DE TOUJOURS EXIGER LA VÉRITABLE "VASELINE". VÉRIFIEZ LA MARQUE QUAND VOUS ACHETEZ. Sans cette marque, vous n'obtiendrez pas le produit authentique de la Chesebrough Mfg. Co., Cons'd., 5520, ave. Chabot, Montréal.

St-Fabien

Noce d'or—

Le 24 juillet, était célébrée en la chapelle de St-Eugène de Lardière une messe solennelle d'actions de grâces à l'occasion du cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Auguste Berger, cultivateur et ancien marguillier de cette paroisse. M. l'abbé Ph. Berger, curé de Biencourt, fils des heureux jubilaires, présidait à l'office auquel assistaient M. le chanoine Eug. Pelletier et M. l'abbé Zénon BellesIsles.

Au cours de la cérémonie, M. l'abbé A. Lamontagne, nouveau desservant à St-Eugène et M. l'abbé Raoul Roy, eccl., exécutèrent un joli programme musical. Mlle Annette Roy accompagnait à l'orgue.

Mentionnons parmi les invités: MM. et Mmes Eugène Berger, de Rogerville, Téléphore Gagnon, Polydore Gagnon, Joseph Berger, de Sayabec, Alphonse Berger, Joseph Berger et Désiré D'Astous, ainsi que Mmes Clara et Marie-Blanche Berger, de Montréal, de la famille des jubilaires.

Entre autres: M. et Mme Euclide Berger, Alphonse Berger, de Sayabec, Mme Thomas Bellavance, Mme Irénée D'Astous, de Rivière-Blanche, Mmes Wilfrid et Eugène Berger, André, Thérèse et Edith Berger, M. et Mme Célestin Thérèse, M. et Mme Charles Caron, Montréal.

M. et Mme Berger ne sont âgés respectivement que de soixante-deux et soixante-huit ans. Qu'ils veulent bien agréer nos félicitations et nos meilleurs vœux de santé.

—M. l'abbé Ad. Lamontagne, premier desservant à la mission de St-Eugène a été nommé curé de St-Médard de Témiscouata.

—M. et Mme Chs-E. Bellavance nous quittait aussi à cette occasion pour accompagner M. Lamontagne à son nouveau poste.

—M. l'abbé Désiré Roy, vicaire à La Tuque, M. et Mme Omer Roy et Mlle Blanche Gendreau, de Fall-River, E.-U., ont passé dernièrement une quinzaine chez M. Josaphat Roy.

—M. et Mme A. Plourde, de Rivière-du-Loup, étaient dernièrement à leur villa de St-Fabien-sur-mer.

—Mlle Obéline Belzile a passé quelques jours à Ste-Luce, chez M. et Mme J.-B. Lechasseur.

—M. et Mme Médard Coulombe sont de retour d'une promenade à Ste-Flavie.

—MM. et Mmes Paul-Emile Belzile, Wilfrid Pelletier et Mlle Marguerite Belzile, d'Amqui, étaient en visite, dimanche dernier, chez des parents et amis.

—Étaient aussi de passage ces jours derniers: M. et Mme Donat Carignan, Mlle Corinne Lafrance, de Trois-Pistoles, Mlles Hélène et Juliette Dumas, de Rivière-du-Loup.

Juin est le mois de la récolte dans les pays et états suivants: Italie, Espagne, Portugal, Grèce, Turquie, sud de l'Espagne, Caroline du Nord, Georgie, Arkansas, Texas, Virginie, Indiana, Illinois, Kentucky, Tennessee, Oklahoma, Missouri et Kansas.

St-Ulric de Rivière-Blanche

—Le Rév. Père Le Soucy, P.P. S., après un séjour de quelques années en France, est venu visiter ses parents, M. et Mme Zénon Soucy.

—Révdes Sr Caron et Léa-Thérèse, des Srs de la Providence de Montréal, ainsi que Révde Sr St-Thomas, des Dames de la Congrégation, accompagnées de Mme Thomas Michaud, de St-Octave, étaient ici la semaine dernière, chez M. Armand Gendron.

Lors de l'absence de M. le curé et de M. le vicaire durant la retraite annuelle des prêtres à Rimouski, M. l'abbé Alphonse Ancil les a remplacés durant toute la semaine.

—M. les abbés Roy et André-Albert Dufour, ecc., de Pric, ont passé quelque temps ici, chez des parents.

—Mlle Adrienne Gosselin a quitté sa famille pour entrer au noviciat des Srs de la Miséricorde à Montréal.

—Mme Alphonse Paquet est de retour ici après avoir passé deux ans à l'hôpital Laval.

—Mme Hormidas Roy est de retour de Québec où elle a conduit à l'Hôtel-Dieu ses deux fillettes, Rolande et Gilberte.

—Mmes Edmond Bernier et Napoléon Ouellet sont actuellement à l'hôpital à Québec.

—M. Georges Sirois, chapelier, et Mme Sirois nous ont quittés pour aller demeurer aux États-Unis. Ils ont fait le trajet en auto, accompagnés de M. André Sirois et de M. et Mme G. Sirois, de Fall-River.

—Mlle Géralda Côté passera une quinzaine chez des parents à Montréal.

—M. Philippe Lavoie est de retour de Rawdon, Montréal, où il a visité sa soeur, Mme W. Dulong.

—Mlle Alberta Gagnon a passé une quinzaine chez des amis à Québec.

—Mlle Eugénie McNeil, G.M.G., de Montréal, et Mlle Irène McNeil, étudiante à l'hôpital Notre-Dame, sont venus passer quelque temps de vacances chez leur mère Mme J. Morneau.

—M. P.-A. Parent a fait une randonnée autour de la Gaspésie, en compagnie de M. et Mme Dr F.-X. Trépanier, de Montréal.

—Mme J.-Bte Roy est deux fils Jean-Marie et Adalbert sont de retour d'une promenade à Pointe-au-Père.

—Tout dernièrement étaient en visite ici: Mme Eugénie Langlois, de Montréal, chez M. Calixte Langlois; M. et Mme Adèle Fournier, de Padoue, et Mlle Jeanne Imbeault, de Dufautville, chez M. Georges Fournier, garagiste; Mme Napoléon Larivière, de Montréal, chez M. P.-A. Parent; Mmes Jeanne et Adèle Potvin, G. Landry et Bernadette Gauthier, de Matane, chez M. Jean-Bte Simard.

—M. et Mme Bernard Lantier et Edouard Côté, de Montréal, chez Mme Jos. Côté.

—M. et Mme D. Roberge et M. et Mme J.-O. Michaud sont de retour d'une promenade à St-Quentin, N.B.

—MM. J.-O. Ouellet et Edmond Dion sont venus dans leur famille, dimanche dernier.

—Tout dernièrement, Mlle Rose Demers a épousé M. Edmond Charette, de St-Léandre.

CABANO

Mariage— M. Julien Leclerc, fils de Philéas, a uni sa destinée à Mlle Yvonne Bérubé, fille de feu Ezelbert Bérubé.

Les jeunes époux sont partis en voyage de nocces; nous leur souhaitons tout le bonheur auquel ils ont droit.

Association Sportive de Cabano. Le club de l'Association sus-désignée est allé à l'Isle-Verte, (Témis.) se mesurer avec ce dernier club.

Le résultat fut de 6 à 3 en faveur de club Cabano.

A la suite de cette joute, le club de St-Jean-de-Dieu a voulu se mesurer contre celui de Cabano. Le résultat fut de 8 à 0 en faveur du club Cabano. Nous pouvons ajouter que ce dernier club s'étant fait blanchir, celui de St-Eloi, par répercussion s'est vu vaincu également, car nous avons constaté que le club de St-Jean-de-Dieu était composé de plusieurs membres du club St-Eloi.

Il nous fait plaisir d'ajouter que toutes ces parties se sont déroulées dans l'entente la plus cordiale et les clubs vaincus ont accepté leur défaite d'une manière chevaleresque.

Nos sincères remerciements à qui de droit.

Nous profitons de la circonstance pour rappeler aux clubs du Bas St-Laurent, que tous défis seront acceptés, en s'adressant au Régisseur, J.-Antonio Landry.

ST-GABRIEL

M. et Mme Auguste Corrievau (née Alphonsine Plante), font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 18, et baptisé le même jour sous les prénoms de Joseph-Léonce-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme W. Kirallah. Mme Albert Charette tenait l'enfant sur les fonts baptismaux.

Le Prince charmant

(Ce film-opérette passera au Bon Théâtre lundi le 7, mardi le 8 et mercredi le 9 août)

SCENARIO

A Vienne, la jeune Ronny est dessinatrice, aussi talentueuse que mal payée, chez les plus importants costumiers de la ville. Elle a fait les maquettes de tous les costumes de "La Princesse Charmante", une opérette écrite par un vrai prince, Rodolphe Ier, souverain d'Anagostie. Ronny s'est surpassée pour les costumes de cette pièce que le Prince doit faire représenter dans son propre théâtre, en sa capitale de Pérusa. C'est que Ronny est captive par cette partition, elle en aime la musique qu'elle connaît déjà par coeur, et elle en fredonne les motifs principaux sous l'oeil réprobateur d'Antoine, le garçon de bureau.

L'auteur de "La Princesse Charmante" a lui-même tout du Prince Charmant. Nous voyons au château princier ce jeune homme, plus doué pour les arts que pour la politique, entouré d'une clique de ministres intrigants. Toute cette camarilla est actuellement en effervescence, Pérusa, en effet, est la capitale d'un état qui, de temps immémorial, a été gouverné par des femmes, et le Prince n'a pas encore de favorite. Le choix de cette nouvelle Pompadour est bien difficile. A l'insu du Prince, les Ministres décident de confier ce poste délicat à la future vedette de "La Princesse Charmante" pas encore choisie. Il faudrait une cantatrice pleine de grâce et de talent, fort capable de se mettre à la tête des affaires de la Principauté. L'intendant va spécialement à Paris pour engager une grande cantatrice qui semble avoir ces qualités. L'intendant est revenu en avion annoncer l'arrivée de l'artiste pour le lendemain. Pendant ce temps, les patrons de Ronny décident d'envoyer la jeune dessinatrice livrer les costumes à Pérusa en compagnie du fidèle Antoine. L'accès de Pérusa n'est guère aisé. Une chaîne de montagne sépare la Principauté des pays voisins et seul, un poussif fortillard, le train de 4 heures établit chaque jour une communication internationale. Le train de 4 heures arrive habituellement à 6 heures à Pérusa, mais le jour de la venue de Ronny un fait inouï se produit: le train est à l'heure. Antoine et Ronny ne trouvent en débarquant qu'un grotesque Bomboni, lequel cumule les fonctions de chef de gare, de lampiste, de télégraphiste, de porteur de bagages et de limonadier. Tandis qu'Antoine s'occupe des bagages, Ronny part seule à la recherche d'un hôtel, l'unique du pays, que lui a indiqué Bomboni. Elle traverse le parc du château, rencontre le Prince tout occupé à composer sur le sable et lui demande le prince ne révèle pas son identité; quant à Ronny elle se fait valoir, se dit chargée d'une mission artistique auprès de Son Altesse et celui-ci qui n'a pas de peine à se faire passer pour un copiste de musique, prend Ronny pour la cantatrice annoncée. Gaiement, il la débarrasse de ses sacs, manteau, parapluie, puis il s'offre à l'accompagner à son hôtel. Ronny n'est pas peu surprise de voir dans les rues de Pérusa toute la population les saluer son compagnon et elle. Jusqu'à la garde qui leur présente les armes et joue l'hymne national! Le Prince persuade Ronny que ces honneurs s'adressent à tout nouveau venu dans la principauté, mais un portrait de Son Altesse exposé dans une librairie vient dessiller les yeux de la jeune fille. Intimidée et affolée elle se sauve en laissant son parapluie aux mains du jeune homme. Le Prince est ravi! Il revient au château et félicite son intendant pour le choix de la chanteuse. L'intendant venait de recevoir un télégramme par lequel la cantatrice se décommandait, reste interloqué, mais, après un moment d'ahurissement, il ne perd pas le nord et va tout de suite à l'hôtel où Antoine et Ronny sont descendus. L'intendant demande à la jeune fille si elle sait chanter et sur sa réponse affirmative l'engage en lui disant qu'elle devra apprendre son rôle en trois jours. Cela se trouve bien, Ronny connaît "La Princesse Charmante" par coeur. Tout va donc de ce côté là. Une heure plus tard une calèche de Son Altesse vient cher

cher notre héroïne pour la conduire à l'audience officielle que le protocole lui fait accorder par le Prince. Intimidée par le luxe, le déploiement de faste, l'étiquette et les nombreux salons où on l'a fait passer, Ronny, laissée seule dans une galerie, plante tout là et se sauve à toutes jambes. Le Prince la vut par sa fenêtre. Sans façon, il part à sa poursuite, la rattrape et la ramène au château où l'audience se prolonge au-delà des limites prévues autour d'un piano où nos jeunes gens travaillent à l'opérette princière. Ces incidents et la longueur de cette entrevue défraient déjà la chronique scandaleuse de Pérusa. "Enfin!" disent les ministres: "Nous avons notre Pompadour!" et la population chuchote: "Enfin, nous avons notre Pompadour!"

Tout arrive, la première de gala de "La Princesse Charmante" a lieu. Ronny emporte un succès fou, et à la fin de la représentation, la salle croule littéralement sous les applaudissements dont une foule en délire ovationne l'auteur et la principale interprète. Un succès aussi complet dépasse toute attente, il grise jusqu'aux ministres eux-mêmes. Dans leur hâte de former une favorite qui leur doive tout, ils vont même un peu fort. Ronny dans sa loge, où la foule défile pour la féliciter, vient de recevoir de la part du Prince une corbeille de roses rouges et un diamant magnifique, hommage de l'auteur à son interprète. Le premier ministre, porteur de ce cadeau princier et d'une décoration pour Antoine, vient cyniquement annoncer à Ronny ce que les dignitaires attendent d'elle. Il faut qu'elle devienne le soir même, dans un souper en tête-à-tête au château de Monbijou, la maîtresse du prince. Une fois dans la place, qu'elle s'arrange pour protéger les dignitaires à qui elle est redevable de cette fortune inespérée. Restée seule, Ronny indignée décide de quitter immédiatement Pérusa et donne l'ordre à Antoine d'aller auparavant faire ses adieux au prince. Et bien, c'est entendu, elle va lui faire ses adieux à ce joli Prince, elle ne sera pas fâchée de lui dire tout ce qu'elle a sur le coeur par exemple!

A son arrivée au château de Monbijou, Ronny est happée par toutes sortes de parasites qui tentent de s'accrocher à son étoile naissante et lui proposent d'importants pots-de-vin dans des affaires plus ou moins louches. Laisée en tête-à-tête avec le Prince, Ronny furieuse de la manière dont on l'a traitée, s'indigne, s'empare, révèle qui elle est; dévoile toutes les machinations et quitte la salle du souper en claquant la porte. Le Prince est ravi: il avait flairé une combinaison et donné ordre de reconduire le soir même sa trop jolie chanteuse; mais le courroux vertueux de la jeune fille a complètement transformé ses sentiments, il se précipite vers la chambre de Ronny, ouvre la porte et trouve la pièce vide dans un grand désordre. Les ordres de Son Altesse ont été bien exécutés, on a reconduit Ronny à la gare.

Le Prince court et se précipite. Sera-t-il à temps à la gare pour rattrapper Ronny? Il arrive enfin au moment où le train s'ébranle. Sur la plate-forme du dernier wagon... On verra la suite au Bon Théâtre, la semaine prochaine.

A QUEBEC... ET AILLEURS L'EAU QUE L'ON BOIT

M. Thomas Poulin écrit dans l'Action Catholique, No du 29 juillet:

Les renseignements que donne actuellement notre représentant sur la valeur de l'eau que nous buvons ne sont pas de nature à aiguiller l'appétit des gourmets. Seulement, mieux vaut placer la population en face de la réalité que de tenter, vainement d'ailleurs, de lui faire croire que nous buvons une eau limpide et pure.

Les renseignements qu'on nous apporte actuellement ne nous surprennent pas. Nous avons nous-même fait une visite des lieux, il y a un an ou deux, et acquis la conviction qu'il nous est absolument impossible actuellement de boire une eau propre. On pique-nique, canote, se baigne, pêche dans notre eau. Il y gent dans notre eau. Nous avons vu de nombreuses planches de labour s'inclinant dans notre eau et, à chaque orage donc, nous donnait ce jus de fumier que feu le ministre Perron voulait absolument que les cultivateurs recueillent dans des boîtes de ciment.

On dirait que nous faisons de notre pire pour avoir de l'eau saine. Des gens qui prêchent l'hygiène et la propreté s'en vont salir notre eau et redescendent en ville boire le produit de leur inconséquence.

Nous sommes épatants. T. P.

Prudence et bon jugement

Peu de personnes sont, aussi souvent que l'automobiliste, appelées à prendre des décisions rapides. Il se peut que dans chaque mille parcouru sur la route, le conducteur d'un véhicule automobile soit appelé à prendre d'urgence une décision qui signifie la vie ou la mort pour lui-même, ses passagers, les passagers d'un autre véhicule ou un piéton, ou du moins la différence entre la santé et les blessures.

Doit-il présentement dépasser le véhicule qui le précède, alors qu'un autre véhicule s'en vient dans la direction opposée? Il est vrai que ce dernier est encore à plusieurs centaines de pieds de distance. Mais peut-il juger avec précision la vitesse de chacun des trois véhicules engagés dans la manœuvre, et peut-il escompter que les autres conducteurs feront le mouvement exigé au moment critique? Est-il raisonnable de prendre pour acquis que ces véhicules, qu'il n'a jamais vus, sont en parfaite condition mécanique?

Doit-il compter sur le droit de passage qui lui appartient légalement à cette intersection, alors qu'un autre véhicule, au contrôle incertain, s'approche d'un côté ou de l'autre; doit-il prendre son élan pour monter cette pente raide et garder le milieu du chemin au sommet parce qu'on y roule mieux; doit-il ralentir dans cette courbe où la visibilité est médiocre? C'est à ces situations et des centaines d'autres aussi pleines de conséquences que l'automobiliste doit faire face chaque fois qu'il circule. Il a rarement le temps de délibérer; il doit prendre une décision rapide. Et de cette décision du conducteur dépendent sa sécurité et celle des autres usagers de la route.

Le bon jugement devient une seconde nature chez le conducteur prudent et consciencieux, chez le conducteur qui comprend et accepte sa responsabilité envers la société. Il faut donc que chaque automobiliste soit en mesure de faire face aux situations urgentes et qu'il fasse sa part pour assurer la sécurité de chacun.

... Bulletin Officiel de la Voirie.

A VENDRE

Hôtel, garage et magasin situés à St-Liboire chef-lieu du comté de Bagot sur la rue principale et la rue de la Station.

L'Hôtel en briques mesure 44 x 44 avec cuisine de 17 x 20, 16 chambres, eau chaude et eau froide aux deux étages, aussi chambre de bain; licence d'Hôtel pour l'année 1933 et 1934.

Le garage mesure 60x30, plancher en ciment, lambris et couverture en tôle et aussi tous les outils pour garage. Le garage de l'Hôtel et écurie 50 x 30 cimenté et couvert en tôle. Un automobile de marque Chrysler pour faire du taxi.

L'Hôtel est tout meublé, le magasin porte pour environ \$300, de marchandises (Epicerie); le tout est éclairé à l'électricité.

Les conditions de vente sont de \$7,000 dont \$2,700 comptant et la balance payable par petits termes de \$200.00 par année avec intérêt de 6 p.c. Pour quelqu'un qui veut faire le commerce des animaux le champ d'action est grand et dans le moment les abattoirs de Montréal n'ont pas de représentants ici.

S'adresser à Luc Lizotte, St-Liboire, Co. Bagot.

SERVICE CIVIL

COMMENT OBTENIR UNE POSITION DU GOUVERNEMENT. LIVRET GRATUIT. THE M. C. C. LTD, TORONTO, 10.

Magasins E.M. Stores LEOPOLD FILLION, Prop. EPICERIE GÉNÉRALE

POUR TOUTES DIFFICULTES FINANCIERES

—ADRESSEZ-VOUS A—

R.-O. GILBERT

SYNDIC LICENCE

Comptable, auditeur et liquidateur de faillites.

Téléphone: Bureau 44; Résidence 42.

EDIFICE GILBERT

RIMOUSKI

Geo.-A. MORIN

Propriétaire du Garage GEO.-A. MORIN, ENREG.

et du Poste à Gazoline "SERVICE MODERNE ENRG."

Rue St-Germain Ouest.

Des mécaniciens de longue expérience aux deux

endroits.

REFRAIN D'UNE DES CHANSONS DU FILM-OPÉRETTE "LE PRINCE EST CHARMANT" QU'ON ENTENDRA AU BON THEATRE LA SEMAINE PROCHAINE

IL VAUT BEAUCOUP MIEUX il vaut beaucoup mieux que nous restions sérieux; Soyez sage, Monsieur, Ça vaudra beaucoup mieux. Calmez vos désirs, Vous me ferez plaisir, Car c'est très dangereux De jouer avec le feu. Un petit baiser C'est peu de chose! On double la dose, On est grisé! On a tout perdu, Son coeur et sa vertu. Tâchons d'être sérieux, Ça vaut beaucoup mieux!

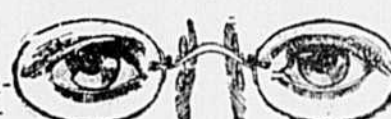
Fumez une cigarette fraîche

British Consols

COLLECTIONNEZ LES CARTES ILLUSTRÉES

Pour vos Yeux

Craignez les dangereuses lunettes du mar-



chand. Méfiez-vous des incompétents

CONFIEZ LE SOIN DE VOS YEUX A UN HOMME QUALIFIÉ ET EXPERIMENTÉ DANS L'ART

J. A. Gendreau

OPTOMETRISTE, OPTICIEN

Le premier et 3ème jeudi de chaque mois.

BUREAU A RIMOUSKI:

Chez M. Ludger Beauchesne, rue St-Germain.

BUREAU A MONT-JOLI: Le 1er lundi de chaque mois.

BUREAU A TROIS-PISTOLES: Hôtel Labrie, le 2ème mercredi de chaque mois.

CARTES D'AFFAIRES

FIDORE COUTURE

Licencié en droit

NOTAIRE

Bureau: immeuble Gilbert rue de l'Évêché, Tél. 168

Résidence: rue St-Germain.

Tél. 367

RIMOUSKI

Dr J.-O. DRAPEAU

MEDECIN-CHIRURGIEN,

Rue St-Germain Ouest

en face du Théâtre.

RIMOUSKI

Dr PHILIPPE SIMARD

Des Hôpitaux de Paris

et New-York

SPECIALITE:

Maladies des yeux, oreilles, nez gorge.

AVE DE LA CATHEDRALE,

RIMOUSKI.

HOPITAL PRIVE

DU Dr L.-F. LEPAGE,

Rimouski.

Ceux qui ont besoin de repos ou de soins assidus, pourront jouir là, des connaissances d'un ce, et aussi d'un jeune, possédant les meilleurs certificats de l'Université Laval.

teint terreux

Ne tardez pas! L'élimination incomplète vous empoisonne. Prenez



ENO'S FRUIT SALT

Eno tous les matins.

PRENEZ

ENO'S FRUIT SALT

Eno tous les matins.

PRENEZ

ENO'S FRUIT SALT

Eno tous les matins.

PRENEZ

ENO'S FRUIT SALT

Eno tous les matins.

PRENEZ

ENO'S FRUIT SALT

Eno tous les matins.

PRENEZ

ENO'S FRUIT SALT

Eno tous les matins.

PRENEZ

ENO'S FRUIT SALT

Eno tous les matins.

PRENEZ

ENO'S FRUIT SALT

Eno tous les matins.

PRENEZ

ENO'S FRUIT SALT

Eno tous les matins.

PRENEZ

ENO'S FRUIT SALT

Eno tous les matins.

PRENEZ

L'Exposition de Rimouski

DU 25 AU 28 AOÛT — LE PROGRAMME

La 15e Exposition organisée par la Société d'Agriculture du Comté de Rimouski aura lieu, cette année, près d'un mois plus tôt que d'habitude, du 25 au 28 août.

Voici quel sera le programme de ces jours d'exposition. Vendredi le 25 août, jusqu'à 10 h. a.m., réception des exhibits qui n'auront pas été apportés la veille. Dans l'après-midi, jugement des exhibits intérieurs. Réceptions des exhibits extérieurs. Réception des animaux expédiés par chemin de fer de la partie ouest du comté. De 4 à 5 heures, explication des expertises par les différents juges pour les exhibits intérieurs.

Samedi le 26, avant 10 h., réception des animaux expédiés par chemin de fer de la partie est du comté. A 10 h., concours d'expertise des jeunes cultivateurs, suivi du jugement du bétail, moutons, porcs et volailles. A 4 h. p.m., parade des animaux primés. Après l'expertise de chaque classe, les juges donneront les explications du jugement des différentes classes mises au concours.

Dimanche le 27, la grand'messe de 10 h. sera célébrée, à l'occasion de l'Exposition, par M. l'abbé P.-C. Saindon, directeur de l'Ecole Moyenne d'Agriculture. M. le curé Adolphe Tremblay fera le sermon. A 1 h. 30 p.m., visite officielle de l'Exposition. A 2 h., allocation du président le Dr L.-J. Moreault, suivie de discours par S. Exc. Mgr Courchesne, l'hon. J.A. Godbout, ministre provincial de l'Agriculture, et l'agronome du comté, M. J.-R. Gauthier. Proclamation des prix spéciaux. Présentation d'une coupe offerte par la Banque de Montréal.

Lundi le 28, à 10 h., expertise des chevaux. Après les jugements, démonstration sur l'âge du cheval. A 11 h. 45, parade des différentes classes de chevaux primés. A 1 h. p.m., vente à l'enchère de moutons et porcs. De 4 à 6 h. p.m., livraison des exhibits intérieurs. Chaque exposant devra produire aux employés ses coupons d'entrée. Un programme d'amusements sera donné à différentes heures chaque jour à l'Exposition.

La Cartomancie et Charlatanisme

La crédulité et la naïveté humaines sont sans borne. Des honnêtes gens, normaux de toutes façons, intelligents et pratiques dans les choses ordinaires, ajoutent une foi aveugle et inébranlable aux cartes, aux feuilles de thé, au marc de café, aux rêves, etc. Ils se laissent exploiter par les diseuses de bonne aventure qui n'ont rien de bien malin. C'est un spectacle amusant et pénible qu'un bonhomme ou une bonne femme, dans un état voisin de pauvreté, enseignant aux autres les moyens de s'enrichir, d'être heureux et prospères, de connaître les secrets de l'avenir. Que ne commencent-ils par améliorer leur propre état et s'appliquer les ressources de leur art?

Cette anomalie et ce désintéressement devraient inspirer des soupçons, éveiller des inquiétudes sur le sérieux de leur science. Mais la crédulité et la naïveté sont incurables. Notre pauvre humanité continuera encore longtemps à consulter les devins, les diseuses de bonne aventure et les prophètes ambulants. Il est facile d'expliquer cet engouement. L'homme est naturellement curieux de lever le voile de l'avenir. Il se cramponne avec frénésie aux choses vagues, obscures, ambiguës qu'on lui dit, et croit y trouver des éléments de vérité. Si vous demandez à une consultante ce qu'on lui dit, elle sera bien embarrassée de la préciser, mais elle répondra invariablement: "Des choses surprenantes, étonnantes, merveilleuses." D'où vient cet enthousiasme pour des divagations sans nom, des balbutiements informes.

D'abord l'opérateur ou l'opératrice sont des gens rusés; ils connaissent les pots de village, les cancanes et les commérages. Ils savent lier les faits et en déduire des conclusions. Bien plus, ce sont des observateurs, des psychologues à leur manière, ils guettent comment la consulte réagit, et se guident sur cette réaction pour procéder du connu à l'inconnu. Remarquez bien que tout ce qu'ils disent se rapporte au passé; sur l'avenir, ils observent un silence discret. Le passé est tout entier dans la subconscience des consultants. Il ne fait que lire l'âme du consultant. Que dit-il? Des choses assez vagues pour être vraies de tout le monde, des choses équivoques, des puerilités, des platitudes, des inepties, bref, des choses sans valeur et sans intérêt. Et ce qui est plus pathétique, c'est que les consultants se pâment devant la perspicacité, la finesse, l'habileté de leurs cartomanciens. Ce sont des "oh!" des "ah!" des "ma chère" des "c'est merveilleux, c'est prodigieux", etc.

On peut en dire autant des planchettes qui écrivent. D'aucuns prétendent que les esprits s'en servent pour nous communiquer leurs messages. Les messages que les esprits ont à nous communiquer ont des choses importantes qui intéressent notre avancement spirituel et temporel, notre bien moral, ce sont des choses qui intéressent tout un groupe d'individus, une nation entière, toute l'humanité. Or, que révèlent les planchettes? Des insignifiances, des futilités, des enfantillages, des nullités, des inutilités.

Les écritures qu'elles nous laissent sont si confuses, si embrouillées que l'imagination peut y trouver tout ce qu'elle veut. Supposons que vous faites la question suivante: *Ferai-je fortune?* Il va s'en dire que vous désirez ardemment que la réponse soit affirmative. Or, vous croyez y lire un "oui" dans le griffonnage de la planchette, parce que c'est une réponse qui flatte votre désir.

Pour conclure, disons que les consultants sortent de ces séances plus bouleversées, plus inquiètes, nerveuses, malheureuses qu'avant. C'est probablement pour ces âmes que Lacordaire dit qu'il n'y a que deux remèdes, Dieu et la mort. Se donner tout à Dieu, se jeter dans ses bras, lui confier ses alarmes, c'est trouver la paix et la certitude.

Quant à la mort, elle met l'âme face à face avec son Dieu, source de tout bien, beauté ineffable, amabilité transcendante; l'âme y trouve l'apaisement.

Sans doute, il ne s'agit pas ici de ces âmes mélancoliques à dessins, qui puisent dans leur mélancolie une joie extrême, une vobonté suprême.

La Comtesse de Noailles dans son roman: "La Nouvelle Espérance" met en présence une de ces femmes mélancoliques à plaisir et son mari, joyeux compagnon, d'une robuste santé morale et physique. Or sa femme excédée par tant de bonne humeur lui dit un jour: "Pourquoi êtes-vous si joyeux? Je serais si heureuse que vous fussiez triste comme moi."

J. RAICHE.

RETRAITES FERMEES

A LA
Maison Ste-Thérèse de l'Enfant
Jésus
Rimouski

3 au 6 août pour jeunes filles.
8 au 11 août pour dames.
18 au 21 août pour jeunes filles.
22 au 25 août pour jeunes filles.
Prière de s'inscrire à l'avance
chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

le médecin: dans les cas de maternité, ces gardes-malades visitent la mère avant la naissance de l'enfant, et durant tout la période d'allaitement.

VOYAGE DANS LE MANITOBA OU LA SASKATCHEWAN A BON MARCHE

Je partirai pour l'ouest vers le 12 août en automobile. Toute personne désirant faire le voyage pourra le faire en aidant à payer les dépenses. S'adresser à Jean-Baptiste Dubé, Pointe-au-Père.

Les Photographies de ce numéro ont été prises et développées par

Isidore BLAIS
PHOTOGRAPHE, RIMOUSKI

AU BON THEATRE LTEE

Changement de programme deux fois par semaine.

LUNDI LE 7, MARDI LE 8, MERCREDI LE 9 AOÛT

Kate de Nagy

Dans

Le PRINCE CHARMANT

AVEC

Marc Dantzer, Charles Fallot, Gustave Hulberdeau, Georges Deneubourg, Lucien Callamand, Monique Casty, Guy Sloux, Fernand Frey et Lucien Baroux.

VOIR SCENARIO EN PAGE 9

LE SUCCES EST AU FILM PARLANT FRANÇAIS.

Ouverture des portes à 7.45; h. déroulement du film à 8.30 h.

ADMISSION: 25c. ET 35c. TAXE INCLUSE.

LECONS D'ANGLAIS

Par une institutrice de Pawtucket, R.I. \$4.00 par mois, 3 heures de cours par jour. Mme R. GAUCHER, a-s Mme Mathias Proulx.

Rue St-Jean-Baptiste, Rimouski.

Chez VERREAULT

Où l'on a toujours de la NOUVEAUTE ET DES PRIX POPULAIRES

Pour

si peu

3.95

ET PUIS

Ils sont jolis et confortables. Les nouveaux souliers "Foot-Preserver", d'une valeur de \$5.50, solide Goodyear, nous les offrons maintenant à ce prix modique de Pointures 5½ à 9.



Véritable Broadcloth

Véritable broadcloth anglais, stanforisé qui ne foule jamais. Valeur insurpassable, 14 à 16 points

1.35

Aubaine

3.95
Combinaisons

185 paires de Bas

En jersey de soie pour monsieur, valeur réelle de \$1.00. Pointures 34 à 38 pour

185 paires de bas pour monsieurs, faits de fil et soie, dans des coloris nouveaux, entièrement façonnés. Vous en achetez plusieurs paires à ce prix spécial de la paire pour

.69

.25

Le Magasin VERREAULT

SITUE EN FACE DE LA CATHEDRALE A RIMOUSKI

A VENDRE

Bateau de course, longueur 18 pieds, moteur 16 forces, vitesse 20 milles à l'heure.

YVON DESCHENES, St-Octave.

VENDEURS DEMANDES

Vendeurs demandés expérience non requise. Position stable écrivez maintenant à United Cravat Company, 381 Laurier Ave Ouest, Montréal, P.Q.

AVIS

Mtre J.-B. DESJARDINS, avocat, de Rimouski, annonce qu'à partir de SAMEDI le 12 août courant il tiendra un bureau où il sera à la disposition de ses clients et du public en général le SAMEDI de chaque semaine à:

ST-FABIEN, de 8 hrs a.m. à 2 hrs p.m. à l'Hôtel GENDREAU. LUCEVILLE, de 3½ hrs. à 9 hrs. p.m., chez M. le maire Ls-Pilippe Bouchard.

TOUT HOMME

D'AFFAIRES

doit être très particulier

pour ses impressions.

Comme il doit l'être pour

sa tenue.

Nous donnerons à vos

imprimés le cachet commercial ou professionnel qu'ils nécessitent.

L'IMPRIMERIE GILBERT, Ltée

IMPRIMEURS — LIBRAIRES — PAPETIERS

AVE DE L'EVECHE.

RIMOUSKI, QUE.